



Une stratigraphie des Ier et IIe siècles après J.-C. dans l'établissement littoral de Saint-Martin à Gruissan (Aude)

Fabrice Bigot, Guillaume Duperron, Aline Doniga, Corinne Sanchez

► To cite this version:

Fabrice Bigot, Guillaume Duperron, Aline Doniga, Corinne Sanchez. Une stratigraphie des Ier et IIe siècles après J.-C. dans l'établissement littoral de Saint-Martin à Gruissan (Aude). SFECAG, Actes du congrès d'Autun, 2016, Autun, France. <hal-01851017>

HAL Id: hal-01851017

<https://hal.science/hal-01851017v1>

Submitted on 21 Aug 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

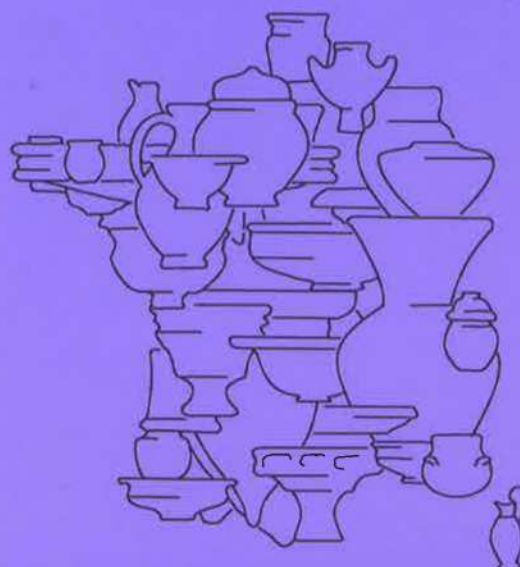
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

**d'
de la
en**

**SOCIÉTÉ
FRANÇAISE
ÉTUDE
CÉRAMIQUE
ANTIQUE
GAULE**



**ACTES DU CONGRÈS
D'AUTUN**

5 - 8 MAI 2016

- * LA CÉRAMIQUE EN CONTEXTE FUNÉRAIRE : APPROCHES MULTIPLES
- * ACTUALITÉ DES RECHERCHES CÉRAMIQUES

Fabrice BIGOT¹, Aline DONIGA²,
Guillaume DUPERRON³, Corinne SANCHEZ⁴

UNE STRATIGRAPHIE DES I^{er} et II^e SIÈCLES APR. J.-C. DANS L'ÉTABLISSEMENT LITTORAL DE SAINT-MARTIN À GRISSAN (Aude)

L'établissement littoral de Saint-Martin-le-Bas à Gruissan (Aude) est situé à une douzaine de kilomètres au sud-est de Narbonne, au cœur du complexe des étangs narbonnais et à proximité du grau de Vieille Nouvelle, qui met en communication la lagune avec la mer (Fig. 1).



Figure 1 - Localisation de l'établissement de Saint-Martin au sein de la lagune narbonnaise (dao J. Cavero).

L'occupation antique s'étend sur une surface de plus de 1 ha, à environ 300 m du rivage actuel de l'étang de l'Ayrolle (Sanchez *et al.* 2011, p. 54). Après une première opération conduite par C. Sanchez en 1999 (Sanchez *et al.* 2000), cet établissement fait l'objet depuis 2011 d'une exploration extensive, dans le cadre du PCR « Les ports antiques de Narbonne »⁵.

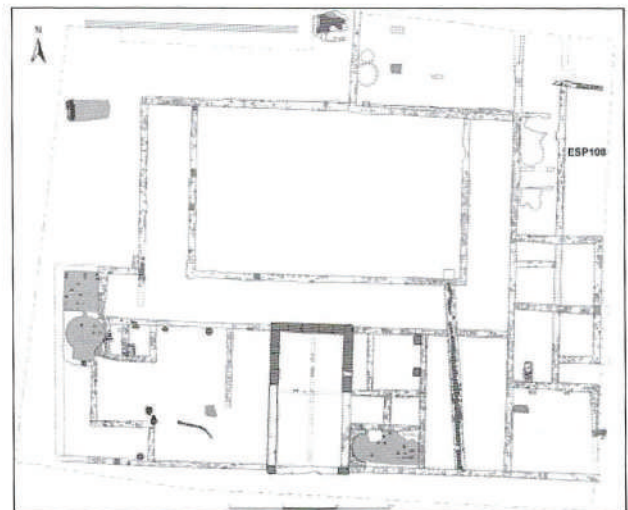


Figure 2 - Gruissan / Saint-Martin. Plan général du bâtiment à cour centrale avec localisation de la cour 108 (dao F. Bigot, A. Doniga, G. Duperron, J.-B. Pineau, M. Scrinzi).

- 1 Doctorant à l'Université Paul-Valéry – Montpellier, UMR 5140, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, Cnrs, Univ. Paul-Valéry, MCC, 34000, Montpellier, France.
- 2 Doctorante à l'Université Aix-Marseille, UMR 7299 - Archéologie Méditerranéenne et Africaine – Cnrs-CCJ.
- 3 ArkeMine, chercheur associé à l'UMR 5140 Archéologie des Sociétés Méditerranéennes.
- 4 Chargée de Recherche, UMR 5140, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, Cnrs, Univ. Paul-Valéry, MCC, 34000, Montpellier, France.
- 5 Ce programme de recherche dirigé par C. Sanchez bénéficie d'un partenariat inédit entre la Région Languedoc-Roussillon et le Cnrs, financeurs principaux, le Ministère de la Culture (DRAC et DRASSM), l'Université Paul-Valéry et les villes de Narbonne et Gruissan. La fouille de Saint-Martin a en outre bénéficié d'un important soutien matériel de la part de la commune de Gruissan, également propriétaire du terrain. Ce travail est inscrit dans l'axe thématique 3 du programme scientifique du Labex ARCHIMEDE, programme IA- ANR-11-LABX-0032-01.



Figure 3 - Gruissan / Saint-Martin.
Vue de la cour 108 en fin de fouille (cl. G.Duperron).

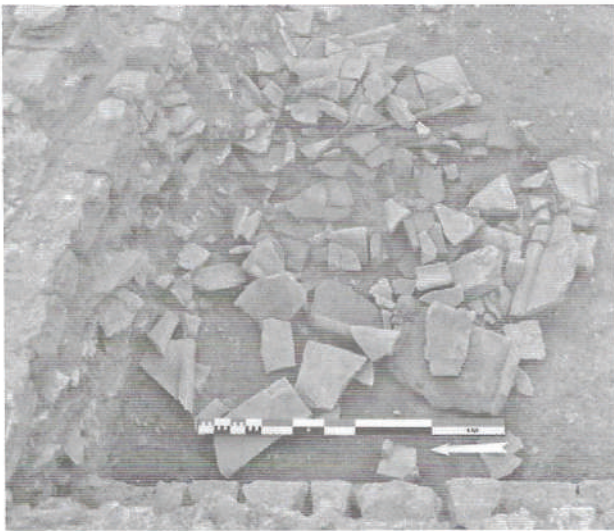


Figure 4 - Gruissan / Saint-Martin. Espace 108.
Vues des niveaux de la phase 2 (cl. G.Duperron).

Ces recherches ont permis de mettre au jour un vaste bâtiment se développant sur au moins 2000 m² (Fig. 2), organisé autour d'une cour centrale à portiques de près de 400 m² associée à un édifice en grand appareil.

Il comporte, en outre, deux installations thermales, un entrepôt à *dolia* et une forge. Construites à l'époque augusto-tibérienne, ces installations resteront en fonction au moins jusqu'au III^e s. La spécificité de ces aménagements et leur ampleur plaident en faveur de l'hypothèse d'un ensemble à caractère public, dont la vocation portuaire et commerciale est suggérée par une série d'indices convergents qui ont permis de proposer de l'identifier comme un avant-port de la colonie de Narbonne (Sanchez *et al.* 2015 ; Duperron, Mauné 2016).

Au nord-est de ce bâtiment, au pied du mur de façade oriental, une cour extérieure d'une cinquantaine de mètres carrés (C.108) communiquait avec la cour centrale à portiques grâce à un petit couloir. La cour 108 a fait l'objet d'une fouille exhaustive (Fig. 3) qui a permis d'étudier, sur plus d'un mètre de stratigraphie, des niveaux mis en place durant les I^{er} et II^e s. apr. J.-C. Trois phases d'utilisation de cet espace ont pu être distinguées. Dans un premier temps (phase 1), après la construction du bâtiment à cour centrale dans les années 10-20, la cour 108 est équipée de niveaux de circulation subhorizontaux en terre, sur lesquels sont abandonnés quelques objets de la vie quotidienne (notamment un dé en os, un jeton et un manche de couteau) et de nombreux tessons de céramique. Ensuite, à l'époque flavienne (phase 2), l'ensemble de la cour est transformé en un vaste dépotoir où sont rejetées de grandes quantités de matériaux de construction (nombreux fragments de *tegulae* et d'*imbrices*, de dalles de *suspensura* et de pilettes d'hypocauste ; Fig. 4), issus d'une importante phase de travaux observée en différents points à l'intérieur du bâtiment, ainsi que des déchets domestiques en abondance : faune, coquillages et céramiques. Ces niveaux de dépotoir présentent tous un fort pendage ouest/est, ce qui confirme qu'ils correspondent bien à des rejets depuis l'intérieur du bâtiment. Par la suite (phase 3), cet espace conserve cette fonction de dépotoir au moins jusque vers le milieu du II^e s. Son évolution après cette date est inconnue, en raison de la destruction des parties supérieures de la stratigraphie par les travaux agricoles récents.

Ces trois phases regroupent au total 5419 fragments de céramiques correspondant au minimum à 672 individus. Ces riches ensembles de mobiliers offrent l'opportunité d'une approche détaillée de l'évolution du faciès céramique et des échanges commerciaux durant le Haut-Empire, dans cet établissement et plus largement dans la région de Narbonne, où les données sur cette période demeurent peu nombreuses.

PHASE 1 : vers le milieu du I^{er} s.

Un lot de 254 vases (NMI) pour 2291 fragments (Fig. 5) a été mis au jour dans les niveaux de la phase 1. La vaisselle domine largement avec 96 céramiques fines (37,8 % du lot) et 108 céramiques culinaires et communes (42,5 %). Les amphores représentent 11,4 %, tandis que les lampes sont très bien représentées avec 7,5 % des individus⁶. Enfin, deux *dolia* complètent le répertoire du mobilier céramique.

⁶ Pour les lampes, ce calcul repose uniquement sur le nombre de fonds, en raison de la fragmentation de l'ensemble qui rend difficile l'estimation du NMI.

Catégorie	NR	B	F	A	P	NMI
Vaisselle de table						
Sigillée italique	14	5			2	5
Sigillée sud-gauloise	283	59	33		178	59
Paroi fine hispanique	100	12	9	4	60	12
Paroi fine gauloise	114	15	9	8	79	15
Pâte claire engobée	10	1			9	1
Celtique	12	4			8	4
Total	533	96	51	12	336	96
Vaisselle culinaire						
Pâte claire	354	17	13	8	251	19
Sableuse oxydante	465	47	23	1	394	47
Sableuse réductrice	203	22	23	1	152	25
Kaolinitique	25	4	3		18	4
Fumigée	18	3	2		7	3
Céramique non tournée	2				2	1
Commune italique	43	8	5		29	8
Culinaire africaine	4	1			3	1
Total	1114	102	69	10	856	108
Amphores						
Italie	67	3		2	55	3
Gaule	11	1		1	9	2
Tarraconaise	342	19	2	19	302	18
Bétique	50	2		1	48	3
Afrique	1				1	1
Indéterminée	97			3	94	2
Total	568	25	2	26	509	29
Dolium	12				12	2
Lampe	64		19		45	19
Total général	2291	223	141	48	1758	254

Figure 5 - Gruissan / Saint-Martin. Espace 108.
Tableau de comptage des céramiques de la phase 1.

La classe des céramiques fines est dominée par les sigillées sud-gauloises qui constituent 61,5 % du lot. Au sein de cette catégorie dominent les vases à boire (près de 90 %), en particulier les coupes Drag. 24/25 (28,8 %), 27A (25,4 %) et 29 (27,2 %) pour lesquelles deux variantes ont été identifiées. La première correspond au modèle Drag. 29B, caractérisé par une lèvre à deux ressauts dissymétriques, tandis que la seconde ne présente qu'un simple ressaut.

Les céramiques à paroi fine représentent 28,1 % des vases de table. Elles se répartissent entre les productions hispaniques engobées (12,5 %) et 15 exemplaires à pâte sableuse oxydante ou réductrice, parfois surcuite, qui semblent originaires de la région de Narbonne⁷. Les formes hispaniques sont intégrées au répertoire des productions régionales, qui présente également quelques types spécifiques, par exemple un modèle de gobelet équipé d'une lèvre comparable à celle de l'urne A1 des céramiques sableuses oxydantes narbonnaises. Le lot de céramiques fines est complété par cinq sigillées italiennes (5,2 %), dont une partie se situe peut-être en position résiduelle, ainsi qu'un col d'*unguentarium* à engobe orangé et quatre gobelets à pâte calcaire engobée de mode B, qualifiés de « céramique celtique »⁸ (14,2 %).

Le corpus des céramiques communes et culinaires se compose essentiellement de productions narbonnaises (91,7 %). Les céramiques à pâte sableuse oxydante

constituent 43,5 % du total. Elles sont essentiellement représentées par des urnes (SABL-O(N) A1a et A2), des couvercles E1 et E2) et des plats caractéristiques du répertoire narbonnais (C6), qui proviennent au moins en partie des ateliers de Laure-Minervois (Sachot *et al.* 2008). On dénombre également une urne à bord à marli dont la pâte est proche de la céramique fumigée (Py 1993, p. 428-429) mais qui pourrait être d'origine locale. Enfin, plusieurs couvercles SABL-O E5 et une urne à bord en gouttière possèdent une pâte rose contenant un abondant dégraissant jaune. La provenance précise de ces productions récurrentes à Saint-Martin demeure indéterminée.

Les céramiques sableuses réductrices représentent 21,3 % du lot avec des urnes du répertoire narbonnais (SABL-R(N) A1, A4 et A10) et des urnes basses carénées. Les plats sont attestés par un seul individu. Le corpus des productions régionales est complété par deux exemplaires à pâte sableuse oxydante couverte d'un engobe blanc, quatre urnes à pâte kaolinitique dont la forme est proche du type SABL-R(N) A10 et trois vases (un plat, une urne et un couvercle) en céramique fumigée produite en Languedoc central. On dénombre également 19 céramiques à pâte claire parmi lesquelles une grande variété de cruches, quatre couvercles et seulement trois formes ouvertes : une jatte CL-REC 13 et deux fonds de mortiers.

Les céramiques importées d'autres régions de Méditerranée représentent 8,3 % des céramiques communes et culinaires. Elles proviennent presque uniquement d'Italie, qui fournit principalement des plats de type COM-IT 6 et 6c, associés à des couvercles. Toutefois, on dénombre également une urne à pâte claire destinée au stockage et un mortier à collerette pour la préparation. L'importation de céramique africaine n'est quant-à-elle attestée que par un unique individu : un plat du type *Ostia* II, 306.

Le contingent des amphores est largement dominé par les importations de Tarraconaise qui constituent 62,1 % des individus. Elles présentent un répertoire équilibré entre les modèles Pasc. 1 (10 ex.) et Dr. 2-4 (8 ex.). Des trois exemplaires italiens présents dans ce lot, seule l'amphore Dr. 2-4 ne se trouve pas en position résiduelle. Les productions du sud de la Gaule apparaissent également de manière modeste, avec seulement deux individus (6,9 % des amphores). Représentée par trois exemplaires (10,3 % des amphores), la Bétique se distingue des autres régions par la diversité des produits qu'elle commercialise : du vin dans une Halt. 70, des saumures dans une Dr. 7-11 et de l'huile dans une Dr. 20. L'arrivée de denrées africaines n'est attestée que par des fragments de panse d'une amphore de type indéterminé. Enfin, la provenance de deux exemplaires demeure incertaine : une Dr. 2-4 présente une pâte beige à dégraissant jaune⁹ et une anse circulaire atteste la présence d'un second individu, de type indéterminé.

Les lampes sont représentées par 64 fragments. La grande variété de pâtes témoigne des origines différen-

7 La similarité de l'aspect de la pâte des productions gauloises et italiennes ne permet cependant pas d'exclure qu'une partie de ces céramiques provienne d'Italie.

8 Cette appellation est un héritage du *Dicocer* (Py 1993, p. 163-169). Pour l'Aude, il s'agit en fait de productions locales à pâte gris clair engobées lissées, attestées dans l'atelier de La Lagaste (Rancoule 1970) mais également dans les ateliers de présigillées de Narbonne (Sanchez, Rascalou 2015, p. 183-188).

9 Un exemplaire avec une pâte identique portant une marque peinte est également présent à Peyriac-de-Mer dans un contexte daté des années 30-60 mais le bord est manquant (Sanchez 2006, p. 219).

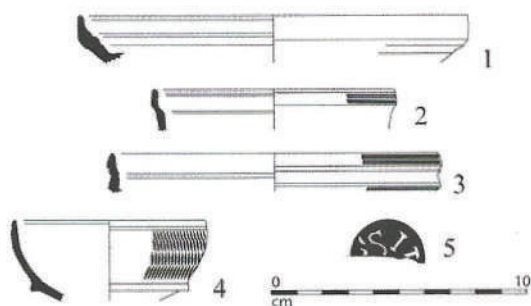


Figure 6 - Gruissan / Saint-Martin. Espace 108. Phase 1. Sigillées italiques (éch. 1/3 sauf estampille éch. 1/1).

tes mais qui restent encore difficiles à préciser. Quelques exemplaires ont des caractéristiques proches des parois fines hispaniques mais on peut supposer que la majorité des lampes sont de productions régionales ou italiques. Les décors sont de qualité et on note la présence largement majoritaire de lampes à volutes, même si une lampe à bec rond et une lampe à canal (Firmalampen) sont également attestées. La présence des lampes Deneauve IX peut constituer un argument pour dater ce type un peu avant l'époque flavienne. La plupart des décors présents dans cette phase trouvent des parallèles dans les catalogues de référence mais deux éléments originaux sont à noter : un fond avec une imitation en relief d'un support de vase en bronze (Fig. 18,

n° 6) et un décor de médaillon représentant un rhinocéros (voir catalogue et Fig. 18, n° 7).

Datation

Le lot de céramiques de la phase 1 comporte de nombreux éléments qui suggèrent une datation autour du milieu du I^{er} s. Elle s'appuie en particulier sur un riche lot de sigillées sud-gauloises (Fig. 6-8), parmi lesquelles on compte de nombreuses coupes Drag. 29B, Ritt. 12 et Drag. 4/22 ainsi que des assiettes Drag. 15A et 15/17B qui apparaissent vers 40 (Passelac, Vernhet 1993, p. 573 ; Genin 2007, p. 323). Les estampilles SEV (*ibid.*, p. 573, n° 392), LEPIDI (*ibid.*, p. 549, n° 235), [MA]CIIR (*ibid.*, p. 551, n° 250) et SECVNDI (*ibid.*, p. 570, n° 380) confirment cette chronologie durant le milieu du I^{er} s. (*ibid.*, 361-362). De surcroît, les gobelets Mayet 34 et 37 en paroi fine ne sont pas antérieurs aux décennies centrales du I^{er} s. (Passelac 1993a, p. 519).

Une coupe Ritt. 5, une assiette Drag. 17A en sigillée sud-gauloise (Genin 2007, p. 323), un bord de coupe ainsi que les formes *Consp.* 18.2 et 31.1 en sigillée italique et cinq gobelets Mayet 33 dont la diffusion s'achève vers 30-40 situent le début de cette phase dans le deuxième quart du I^{er} s. au plus tard. Enfin, la domination des amphores de Tarraconaise, et particulièrement du modèle Pasc. 1, semble exclure une datation avancée dans la seconde moitié du I^{er} s., même si une coupe Drag. 37A montre que les derniers niveaux de la phase 1

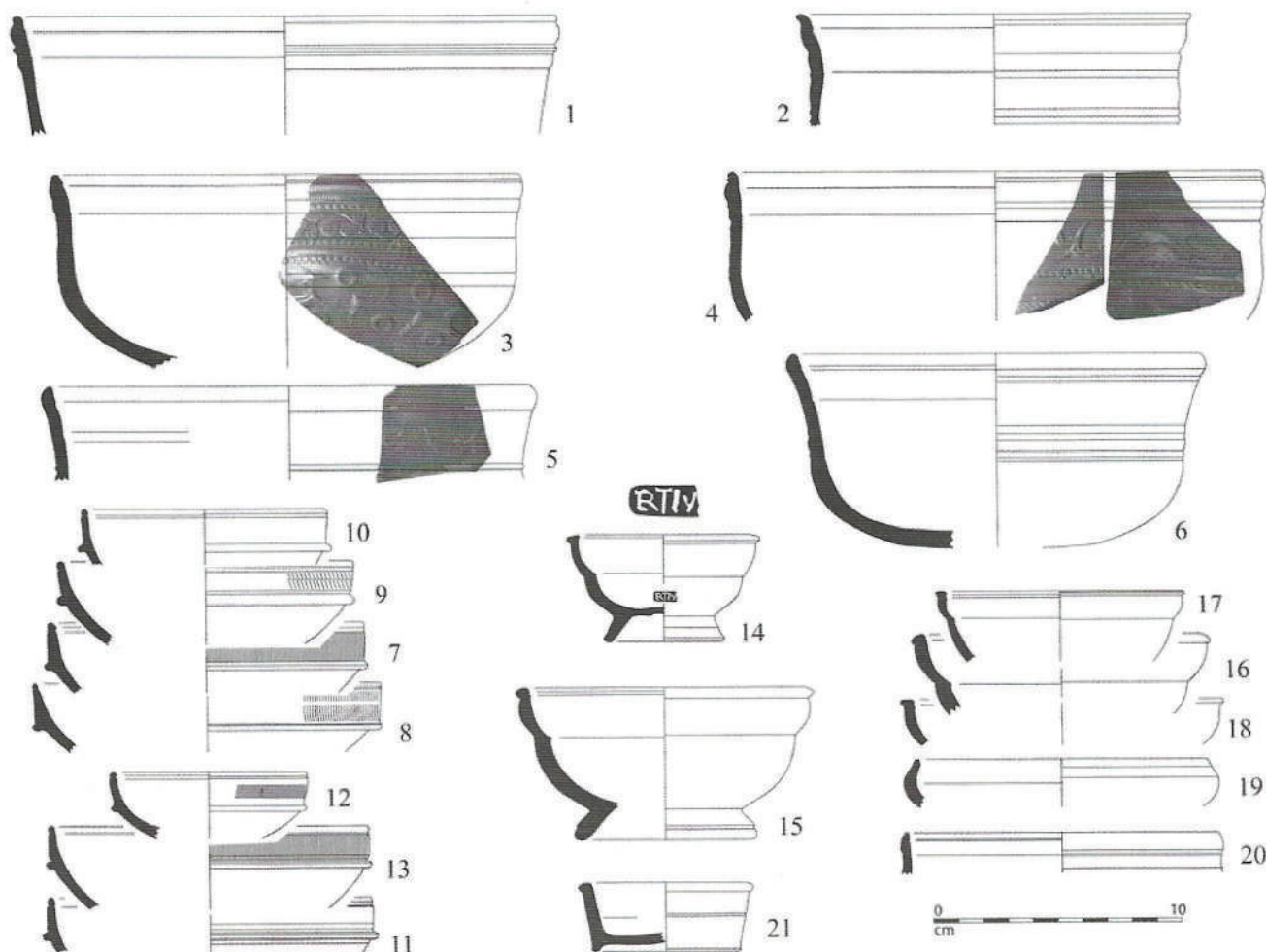


Figure 7 - Gruissan / Saint-Martin. Espace 108. Phase 1. Sigillées sud-gauloises (éch. 1/3 sauf estampille éch. 1/1).

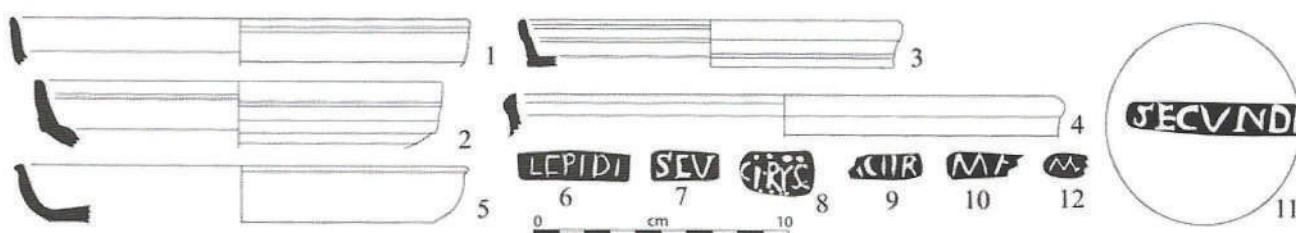


Figure 8 - Gruissan / Saint-Martin. Espace 108. Phase 1. Sigillées sud-gauloises (éch. 1/3 sauf estampille éch. 1/1).

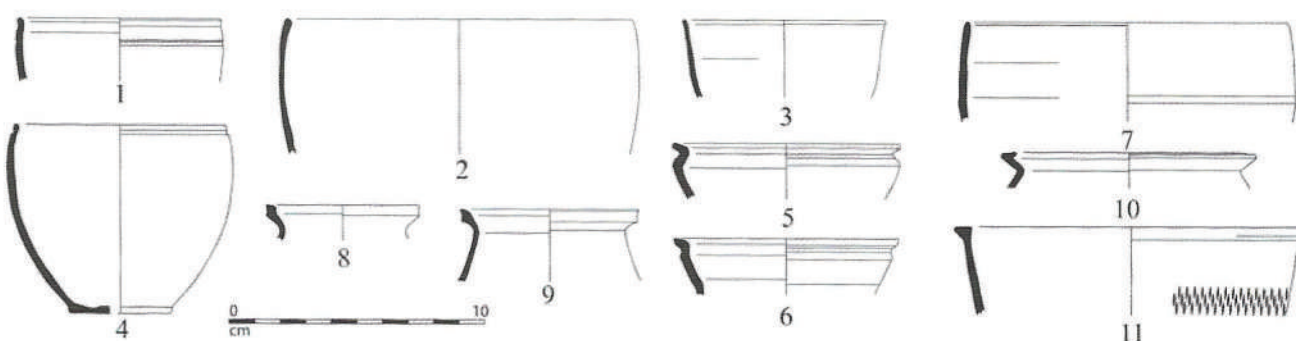


Figure 9 - Gruissan / Saint-Martin. Espace 108. Phase 1. Céramiques à paroi fine (éch. 1/3).



Figure 10 - Gruissan / Saint-Martin. Espace 108. Phase 1. Céramiques de table « claire engobée » (1) et « celtique » (2-5) (éch.1/3).

sont mis en place vers les années 60-70, ce que confirme la présence d'une coupe He. 24 (Passelac, Vernhet 1993, p. 574 ; Genin 2007, p. 323). L'absence des modèles d'amphores gauloises créés durant la seconde moitié du I^{er} s. (G.1, G.4, G.5) constitue un argument *a silentio* qui place le *terminus ante quem* à cette époque.

Compte tenu de cette chronologie, on peut considérer que seules les amphores gréco-italiques et Dr.1A et la céramique non tournée apparaissent en position résiduelle, soit seulement 1,2 % du total.

Catalogue du mobilier de la phase 1

• Sigillée italique

- 2 bords *Consp.* 12.3 (Fig. 6, n° 1), 1 bord *Consp.* 15.1 (n° 2), 1 bord *Consp.* 18.2 décoré (n° 3), 1 bord *Consp.* 31.1 (n° 4). 1 fond de coupelle avec marque circulaire du potier pisan Mahetis : [...]TIS (OCK 1087.50, Fig. 6, n° 5). La présence de cette estampille dans ce contexte est intéressante pour sa datation : la production de ce potier est généralement datée entre 5 av. et 20 apr. J.-C.

• Sigillée sud-gauloise

- 7 bords Drag. 29B (Fig. 7, n° 1-4), 1 profil presque complet Drag. 29 variante à simple ressaut (n° 6), 2 bords Drag. 29 variante

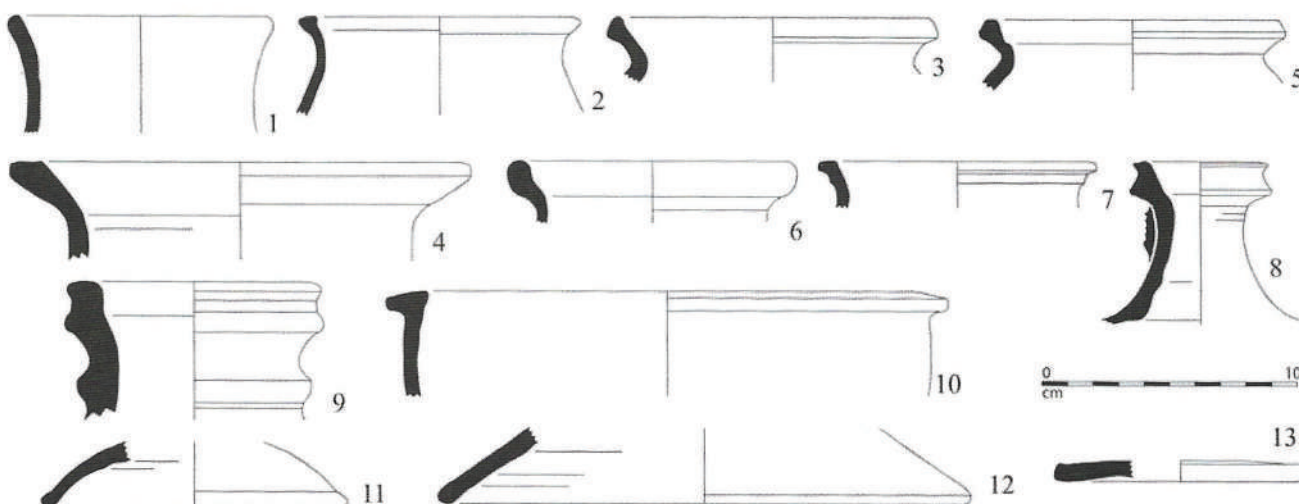


Figure 11 - Gruissan / Saint-Martin. Espace 108. Phase 1. Céramiques communes à pâte calcaire (éch. 1/3).

à simple ressaut (n° 5), 6 bords Drag. 29 variante indéterminée (mal conservés). 1 bord Drag. 37A (non ill.). 17 bords Drag. 24/25 (n° 7-13).

- 10 Drag. 27A, dont 1 profil complet estampillé]RTIV[(Tertius ?) (n° 14), 4 bords et un profil complet Drag. 27B (n° 15-18). 1 marli de Ritt. 12B, 1 bord de coupe He. 24 (n° 19), 1 bord Ritt. 5 (n° 20), 1 profil complet de coupelle Drag. 4/22 (n° 21). 1 bord d'assiette Drag. 2/21 (Fig. 8, n° 1). 3 bords Drag. 15A (n° 2), 1 bord Drag. 15/17B (n° 3), 1 bord d'assiette Drag. 17A (n° 4). 1 bord Drag. 18B (n° 5). Des fonds estampillés LEPIDI (n° 6), SEV (n° 7), CL.RY 'S' (?) encadré de rangées de perles (n° 8), [MA]CIIR (n° 9), MA(...) (n° 10), SECVNDI (n° 11) et M(...) (n° 12).

• Paroi fine hispanique

- 3 bords Mayet 33 (Fig. 9, n° 1-2), 2 bords M.34 (n° 3), 1 bord M.36 (n° 4), 5 bords M.37 (trois à décor de picots et deux à décor sablé), 1 bord Mayet 42.

• Paroi fine gauloise

- 1 bord Mayet 2, 3 bords M.11 (Fig. 9, n° 5-6), 1 bord M.33 à pâte réductrice, grossière, très granuleuse, sans engobe (n° 7), 1 bord M.37 sans engobe, 3 bords à gorge interne, proche M.50 (n° 8), 2 bords M.50 (n° 9), 1 bord type SABL-O(N) A1, surcuit (n° 10), 1 bord indéterminé, pâte réductrice surcuite (n° 11).

• Pâte claire engobée

- 1 bord d'unguentarium (Fig. 10, n° 1)

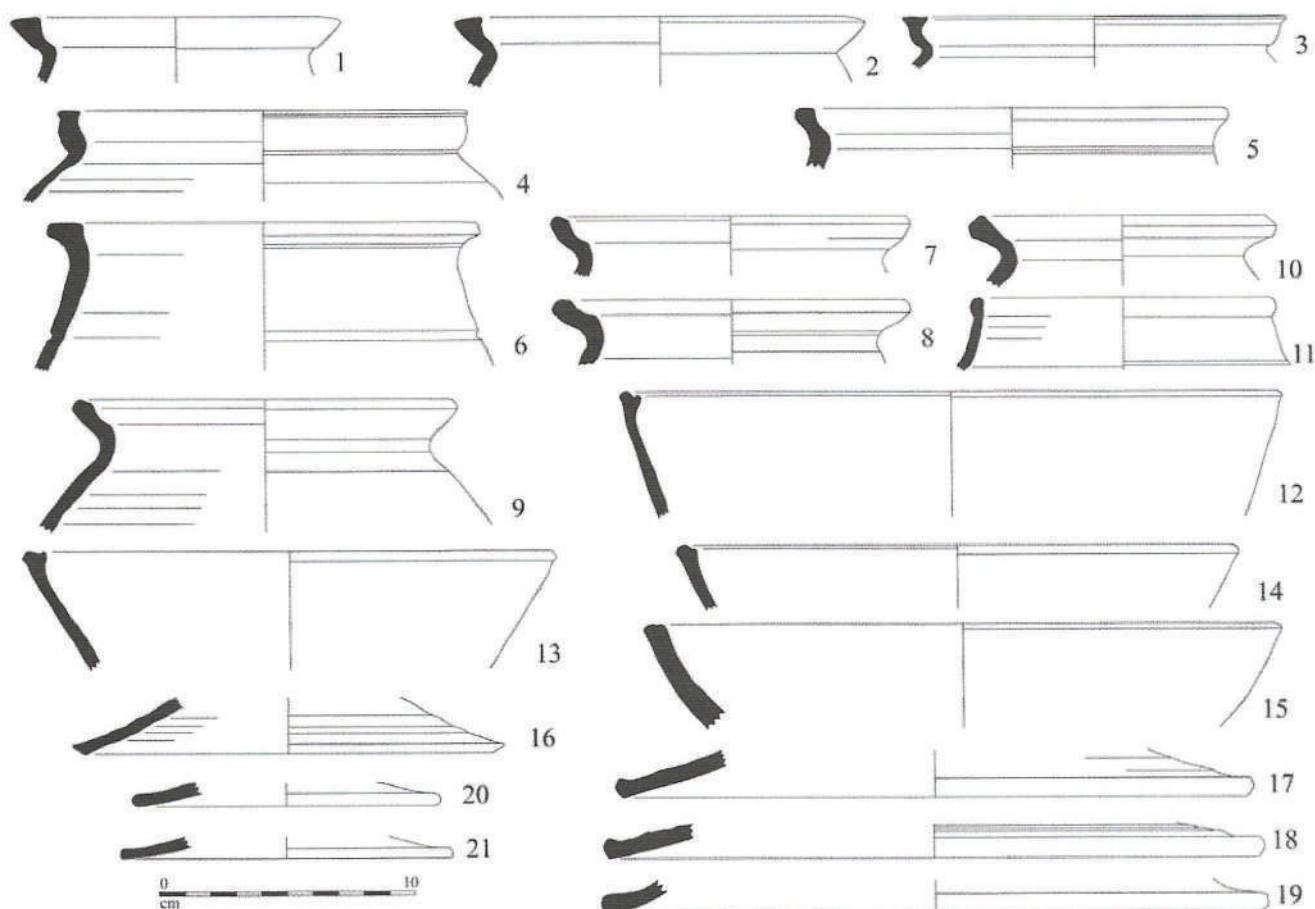


Figure 12 - Gruissan / Saint-Martin. Espace 108. Phase 1. Céramiques communes à pâte sableuse oxydante (éch. 1/3).

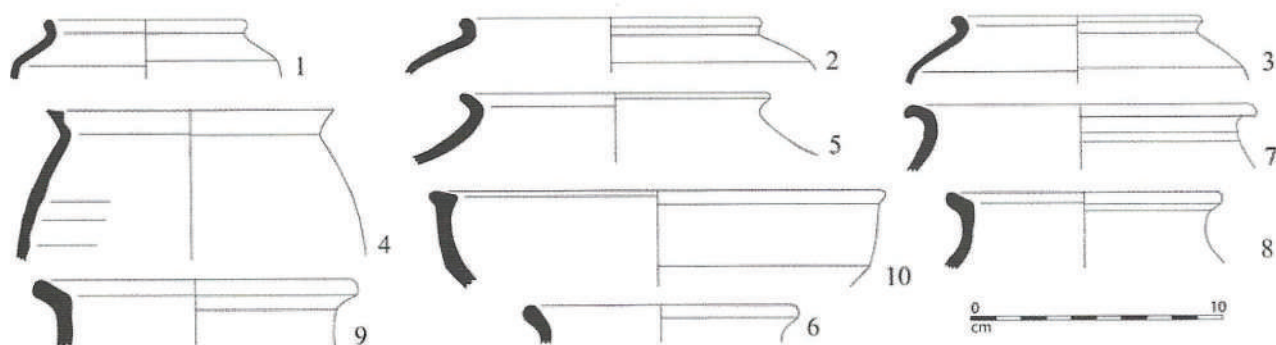


Figure 13 - Gruissan / Saint-Martin. Espace 108. Phase 1. Céramique commune à pâte sableuse réductrice (éch. 1/3).

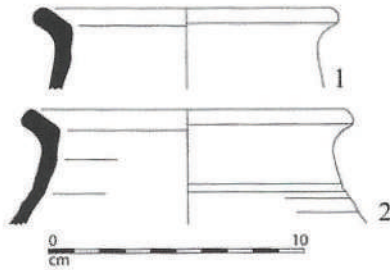


Figure 14 - Gruissan / Saint-Martin. Espace 108. Phase 1. Céramique commune à pâte kaolinique (éch. 1/3).

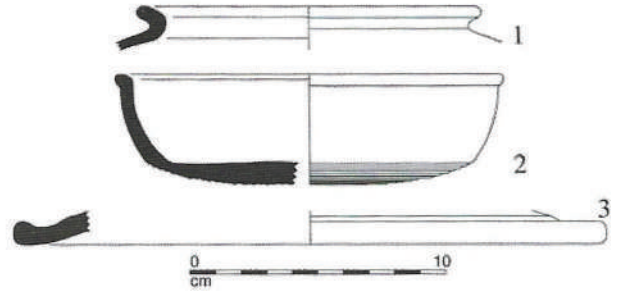


Figure 15 - Gruissan / Saint-Martin. Espace 108. Phase 1. Céramique commune fumigée (éch. 1/3).

• **Celtique (CELT)**

- 1 bord de type 1f (Fig. 10, n° 2), 1 bord type 2 (n° 3), 1 bord type 3 (n° 4), 1 bord de gobelet à lèvre moulurée (n° 5)

• **Pâte claire (CL-REC)**

- 1 bord de pot type 1 à lèvre droite et embouchure large (Fig. 11, n° 1). 3 bords de cruches type 2 (n° 2-3) dont un à embouchure large et lèvre plate (n° 4). 1 bord de cruche 2a à embouchure étroite et lèvre plate. 2 bords d'urnes type 3n (n° 5-6). 3 bords et/ou cols de cruche type 4 (Fig. 11, n° 7), dont 1 type 4d (n° 8) et un de grand module (n° 9). 1 bord de type 13 (n° 10). 1 bord de couvercle type 5 (n° 11), 1 de type 15b (n° 12) et 2 bords 16a (n° 13).

• **Sableuse oxydante (SABL-O(N))**

- 11 bords de type A1a (Fig. 12, n° 1-5). 3 bords de type A2 (n° 6). 5 bords d'urnes à gorge interne, pâte rose avec inclusions jaune (n° 7-10). 1 bord d'urne carénée à lèvre en bourrelet (n° 11). 3 bords de type C6c (n° 12-14). 1 bord de plat C6, production de

Laure-Minervois (n° 15). 8 bords de couvercles types E1 (n° 16-18). et 6 de type E5 (n° 19-21).

• **Sableuse réductrice (SABL-R(N))**

- 6 bords d'urnes basses carénées (Fig. 13, n° 1-3). 1 bord type A1 (n° 4). 4 bords d'urnes A4 (n° 5-7). 8 bords A10 (n° 8-9). 1 bord de type C3 (n° 10).

• **Kaolinique**

- 4 bords de forme équivalente au type SABL-R(N) A10 (Fig. 14, n° 1-2).

• **Fumigée (FUM)**

- 1 bord d'urne A1 (Fig. 15, n° 1). 1 bord de plat à lèvre en bourrelet C1 (n° 2). 1 bord de couvercle à lèvre en bourrelet (n° 3).

• **Commune italique (COM-ITA)**

- 4 bords de plats type 6, dont 2 var. c (Fig. 16, n° 1-2). 1 bord de couvercle 7a et 1 bord de couvercle indéterminé (n° 3). 1 bord de

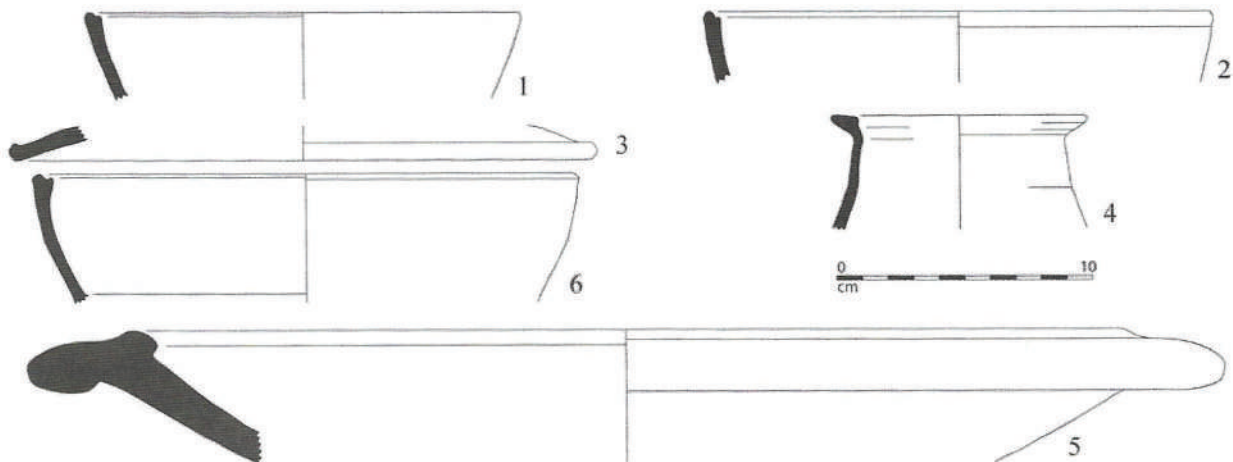


Figure 16 - Gruissan / Saint-Martin. Espace 108. Phase 1. Céramiques culinaires italiques (1-5) et africaine (6) (éch. 1/3).

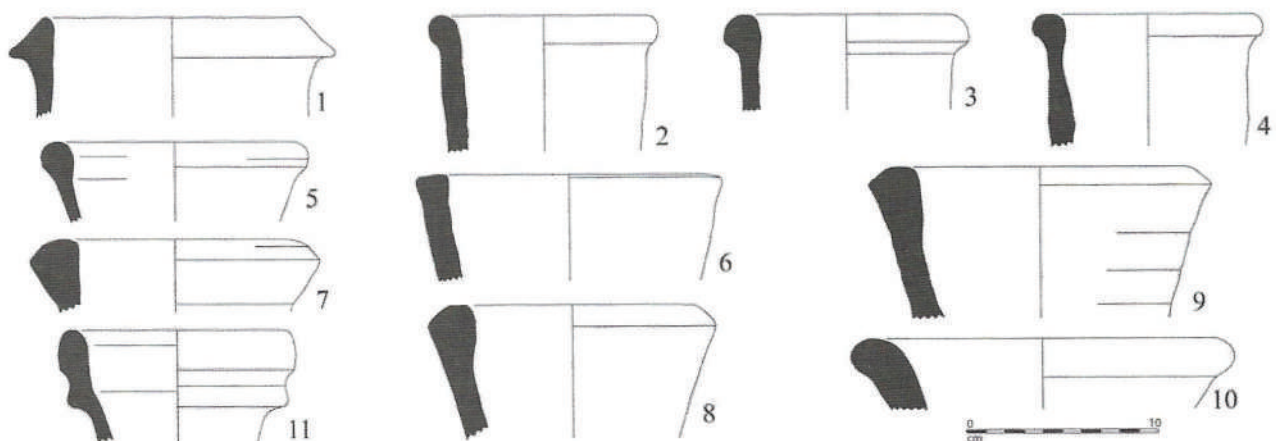


Figure 17 - Gruissan / Saint-Martin. Espace 108. Phase 1. Amphores (éch. 1/4).

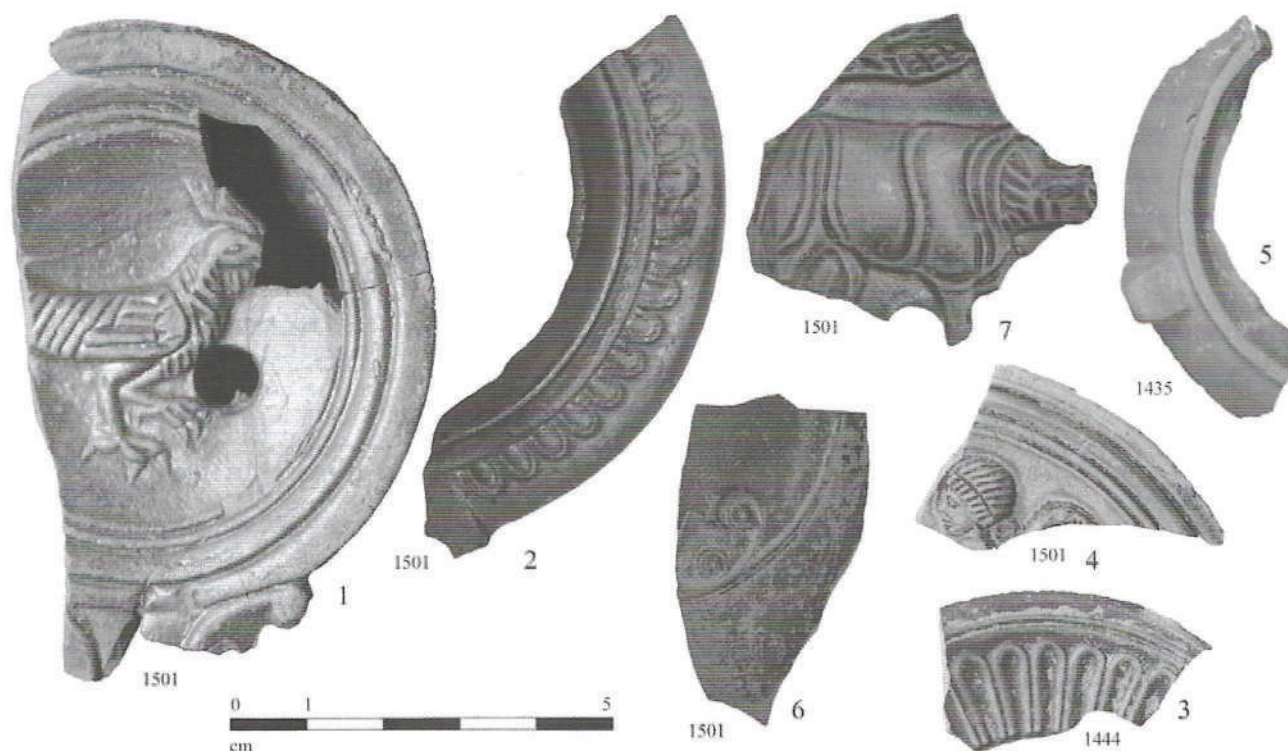


Figure 18 - Gruissan / Saint-Martin. Espace 108. Lampes de la phase 1.

cruche à col large à pâte claire italique (n° 4). 1 bord de mortier à lèvres pendantes épaissies (n° 5).

- **Culinaire africaine**

- 1 bord de plat à cuire *Ostia* II, 306 (Fig. 16, n° 6).

- **Amphores italiennes**

- 1 bord Gréco-italique (Fig. 17, n° 1). Non ill. : bords Dr. 1 et Dr. 2-4.

- **Amphores de Tarraconaise**

- 8 bords Dr. 2-4 (Fig. 17, n° 2-5) dont 5 à pâte blanche et 3 à pâte rouge. 10 bords Pasc. 1 (n° 6-9) dont 5 à pâte rouge et 5 à pâte blanche.

- **Amphores de Bétique**

- 1 bord Dr. 7-11 (Fig. 17, n° 10). Non ill. : 1 bord Halt. 70 et 1 anse Dr. 20.

- **Amphores gauloises**

- 1 bord G.2 (Fig. 17, n° 11), 1 anse Dr. 2-4.

- **Dolia**

- Non ill. : 3 fr. à dégraissant de basalte et 6 à dégraissant de quartz.

- **Lampes**

- 1 partie supérieure de lampe à volutes (bec cassé) à pâte claire et engobe marron. Le marli, d'un diamètre de 7,1 cm, est marqué par deux sillons. Ce fragment porte un décor d'un coq tourné vers la droite. Le trou de remplissage central est présent (Fig. 18, n° 1).

- 1 fragment à pâte beige, dure, à engobe orangée marron très adhérent qui correspond à la partie supérieure d'une lampe avec un départ de bec rond (Fig. 18, n° 2). Médallion cassé mais entouré d'un décor de petites ovales sur le bandeau.

- 1 fragment de partie supérieure de lampe à pâte claire, dure. Décor de pétales qui ne vont pas jusqu'au centre (longueur 1,2 cm) (Fig. 18, n° 3).

- 1 fragment de médallion à pâte beige engobe marron avec un motif très effacé d'un visage féminin ailé (Fig. 18, n° 4).

- 1 fragment à pâte orange clair, dure, lissée, micacée de la partie supérieure de lampe à canal (*Firmalampen*) avec protubérance (Fig. 18, n° 5).

- 1 fond à pâte beige et engobe marron souligné par deux sillons qui porte un relief. Ce dernier semble correspondre à une imitation de fond de cruche en bronze avec pieds rapportés (support de vase) (Fig. 18, n° 6). Ce fond peut être associé à un fragment présentant 1 bec rond et un décor de médallion avec une fleur à 4 pétales entouré par un double sillon.

- 1 fragment de médallion à pâte claire légèrement micacée avec trou central sous le sujet et représentation en fort relief d'un rhinocéros de profil tourné vers la droite surmonté d'un décor végétal (Fig. 18, n° 7). L'animal présente une peau plissée donnant un aspect de carapace et peut donc être identifié comme un rhinocéros indien. Les représentations de rhinocéros sont rares et concernent essentiellement des mosaïques et des statuettes en bronze.

PHASE 2 : vers la fin du I^{er} et le début du II^e s.

Un riche lot de 361 céramiques (NMI) pour 2748 fragments est issu des niveaux de la phase 2. La majorité du mobilier correspond à des vases destinés au service (37,2 %) ou dévolus à la cuisson, à la préparation ou au stockage (51,2 %). Les amphores ne sont représentées que par 14 exemplaires soit 3,9 % du total. Elles sont moins abondantes que les lampes qui constituent avec 25 individus, 6,9 % du total. Enfin, trois *dolia* ont été identifiés (0,8 % du total). L'un d'entre eux provient de la vallée du Rhône et deux de la région d'Agde (étude inédite Ch. Carrato).

Les sigillées sud-gauloises constituent 79,1 % des céramiques fines. On recense cinq exemplaires à engobe marbré, soit 4,7 % des vases de cette catégorie. Par rapport à la phase précédente, le répertoire s'enrichit de nouveaux modèles de coupes (Drag. 35/36, Ritt. 14 B, Drag. 33A, Ritt. 8) et de la variante flavienne du type Drag. 27 aux dépens de la variante précoce qui disparaît. De surcroît, les coupes Drag. 37 constituent désormais la deuxième forme la mieux attestée (15,1 %) après les Drag. 29B. Les assiettes sont plus abondantes que lors de la période précédente puisqu'elles forment près d'un quart de cette catégorie. Leur répertoire se diversifie également de nouvelles formes (Drag. 15/17C et 18C). Enfin, deux gobelets, dont un Déch. 67, complètent le corpus.

Catégorie	NR	B	F	A	P	NMI
Vaisselle de table						
Sigillée italique	2				2	1
Sigillée sud-gauloise	309	105	32	1	171	106
Paroi fine hispanique	127	16	12	10	103	16
Paroi fine gauloise	14	4	1	3	5	4
Paroi fine italique/orientale	2	1		1		1
Pâte claire engobée	12	2	2		11	3
Celtique	9	1			8	1
Sigillée africaine A	9	2			7	2
Total	484	131	47	15	307	134
Vaisselle culinaire						
Pâte claire	525	37	23	12	450	40
Sableuse oxydante	395	50	17	4	331	51
Sableuse réductrice	388	55	15	4	314	55
Kaolinique	95	12			82	12
Fumigée	17	3			14	3
Céramique non tournée	1				1	1
Commune italique	32	3			29	3
Culinaire africaine	72	18	1		49	18
Commune orientale	10	2			8	2
Total	1535	180	56	20	1278	185
Amphores						
Italie	26	1	2	3	20	2
Gaule	330	2	1	5	323	4
Tarraconaise	49	1			48	1
Bétique	66				66	1
Afrique	20			1	19	1
Orient	3	1		1	1	2
Indéterminée	111	2	1		98	3
Total	605	7	4	10	575	14
Dolium	22	1	1		20	3
Lampe	102		25		77	25
Total général	2748	319	133	45	2257	361

Figure 19 - Gruissan / Saint-Martin. Espace 108.
Tableau de comptage des céramiques de la phase 2.

Les céramiques à paroi fine hispaniques restent bien représentées avec 11,9 % du total, notamment grâce à l'apparition de variantes peu ovoïdes de gobelets Mayet 40. En revanche, les productions gauloises ne sont plus documentées que par quatre exemplaires (3 %), dont le répertoire se compose toujours à la fois d'imitations de formes hispaniques (Mayet 11 et variante de Mayet 40) et de types spécifiquement régionaux. Enfin, un gobelet Marabini 68 atteste l'arrivée de céramique à paroi fine italique ou orientale (Marabini 1973 ; Pellegrino 2009, p. 267-268).

Les productions narbonnaises de céramiques à pâte claire engobée de mode A ou B, dites « celtiques », enrichissent le catalogue des céramiques fines d'une cruche, d'une coupe, d'une urne et d'un gobelet. Enfin, un gobelet à dépression en sigillée africaine A témoigne de l'arrivée ponctuelle de vaisselle fine africaine.

L'approvisionnement en céramiques communes et culinaires demeure très majoritairement régional au cours de cette phase (87,6 %). Les productions à pâte sableuse sont largement les plus nombreuses, celles à post-cuisson réductrice (29,7 %) dominant désormais légèrement celles à post-cuisson oxydante (27,6 %). Les mêmes formes sont attestées dans les deux catégories mais dans des proportions différentes. Ainsi, les urnes de type A1 restent majoritaires pour les sableuses oxydantes alors qu'elles ne viennent qu'en quatrième position derrière les urnes SABL-R(N) A10, A4 et A2 pour les productions de mode B. D'autres types d'urnes, à pâte

réductrice, apparaissent de manière ponctuelle. Elles correspondent, pour la plupart d'entre elles, au répertoire connu en Languedoc oriental. La batterie de cuisine est complétée par des plats, des marmites, des couvercles et des cruches dont certains modèles sont recensés dans les deux catégories (plat SABL-O/R (N) C6C et couvercle SABL-O/R (N) E1). Enfin, une coupe et une urne SABL-R(N) A4 à pâte réductrice d'une part, et deux plats et une marmite à pâte oxydante d'autre part, se distinguent par la présence d'un engobe micacé. Un cinquième individu, une cruche, présente également un engobe orangé à sa surface.

Le répertoire des céramiques culinaires gauloises est complété par trois urnes à pâte fumigée, dont deux du type A10, ainsi que dix urnes à pâte kaolinique présentant la même forme, qui peuvent correspondre à des importations du Languedoc oriental et de la basse vallée du Rhône. Deux autres urnes à pâte kaolinique et un tesson de céramique non tournée, probablement résiduel, ont également été recensés.

Les céramiques à pâte claire calcaire, destinées au stockage, au service ou à la préparation, sont documentées par 40 individus, soit 21,6 % de la vaisselle commune. Elles correspondent essentiellement à des formes fermées. En effet, on ne dénombre que deux mortiers, un pot de chambre et six couvercles. Parmi les formes fermées, le répertoire comporte 23 cruches qui présentent des morphologies très variables, ainsi que six urnes et une amphorette. Enfin, une amphorisque suggère l'arrivée d'échantillons ou de produits coûteux en petite quantité (cf. Joly, Curria dans ce volume).

Les importations méditerranéennes constituent 12,4 % de la vaisselle commune et culinaire de cette phase. Les échanges avec l'Italie restent attestés grâce à la présence de deux plats COM-IT 6c et d'un couvercle COM-IT 7 (soit 1,6 % de cette classe de mobilier), mais les productions de culinaires africaines sont maintenant les plus nombreuses (9,7 %). Leur répertoire comporte des plats à cuire Hayes 23 A et B et surtout des marmites H.194, H.198 et *Ostia* II, 312, associés à des couvercles H.196. Enfin, l'arrivée ponctuelle de céramiques orientales est illustrée par la présence de deux bouilloires Agora G188.

Les amphores constituent 3,9 % du mobilier de cette phase. Les productions régionales dominent désormais les comptages (28,6 %) avec une Dr. 2-4 et trois amphores à fond plat (une G.4, une G.4 ou G.5 et un exemplaire de type indéterminé). L'une d'entre elles porte sur la panse une estampille LAC, constituée de lettres en relief dans un cartouche rectangulaire. Nous ne connaissons aucune comparaison pour cette marque. Sa pâte calcaire est dure, de couleur beige rosée et très fine¹⁰.

Des importations de vins sont attestées par la présence d'une Dr. 2-4 italique et d'une Dr. 2-4 de Tarraconaise. De plus, une anse témoigne de la présence d'une amphore vinaire Schöne-Mau 35, qui constitue un dérivé de la forme Dr. 2-4, produit en Tripolitaine entre le I^{er} s. et la première moitié du III^e s. apr. J.-C. (Panella 1973, p. 481 ; Bonifay 2004, p. 473-475 ; Rizzo 2014, p. 289). Des importations orientales apparaissent également au sein du répertoire amphorique. Une anse d'amphore rhodienne Dr. 43 atteste l'importation de vin des

¹⁰ Une analyse physico-chimique sera réalisée au laboratoire ARAR de Lyon (UMR 5138) afin de préciser son origine.

îles grecques (Lemaître 2002, p. 220-224), tandis qu'une lèvre appartenant à un conteneur de petite dimension reste de type indéterminé mais provient sans doute également de Méditerranée orientale.

On dénombre enfin trois amphores dont l'origine demeure indéterminée. Un col présente une morphologie proche du modèle Gauloise 7 : un col tronconique muni d'un anneau en relief au niveau de l'attache supérieure des anses et une lèvre à simple inflexion externe (Laubenheimer 1985, p. 302). L'observation de sa pâte à l'œil nu montre qu'elle présente une matrice calcaire beige contenant un abondant dégraissant grossier. Elle ne correspond, en l'état actuel de nos connaissances, à aucune officine gauloise¹¹. Un bord en épais bourrelet évoque les variantes précoces du type Dr. 20, mais la pâte est bien différente de cette production : rosâtre avec dégraissant sableux très fin. Enfin, un fond fuselé à pâte calcaire semble italique, mais une origine gauloise reste également envisageable.

Les lampes, avec 102 fragments, constituent une série exceptionnellement bien représentée. Sur le nombre total de fragments de céramiques, elles atteignent 3,71 %. Comme pour la phase précédente, les becs à volutes (notamment en ogives) côtoient les lampes à bec rond et les lampes à canal (*Firmalampen*). Les lampes à volutes semblent cependant les plus fréquentes même si la part des becs ronds progresse. En revanche, plusieurs décors et estampilles présentent un aspect empâté ce qui était rarement le cas pour la phase précédente.

Datation

La chronologie de cette phase repose en premier lieu sur un riche lot de sigillées sud-gauloises parmi lesquelles les coupes Drag. 35/36, 37 A, 27C, 33 C, Ritt. 14B, les assiettes Drag. 15/17C et 18C et le gobelet Déch. 67 apparaissent durant la période flavienne (Passelac, Vernhet 1993, p. 570, 574 ; Genin 2007, p. 330-331). Ce *terminus post quem* est confirmé par la présence de l'amphore G.4, dont la création se situe vers 60 apr. (Mauné 2013a, p. 263) ainsi que par celle de plusieurs autres objets commercialisés en Gaule à partir de l'époque flavienne : un gobelet en paroi fine Marabini 68 (Pellegrino 2009, p. 267), deux plats à cuire H.23 A en culinaire africaine (Bonifay 2004, p. 211) et deux bouilloires orientales Agora G188 (Marty 2004, p. 119 ; Pellegrino 2009, p. 252-254). Enfin, l'estampille Gabinia sur lampe renvoie également à l'époque flavienne.

La présence de plusieurs formes de sigillées sud-gauloises dont la diffusion s'achève à la fin du I^{er} s. (Drag. 15A, 37A), en particulier les coupes Drag. 29B qui représentent encore 18,9 % de cette catégorie, et de la marque OF PRIMI datée entre 15 et 70 rattache incontestablement cette phase au I^{er} s. (Passelac, Vernhet 1993, p. 573 ; Genin 2007, 330, 361-362). Une coupe Drag. 37 variante A/B suggère néanmoins que les niveaux les plus récents datent du début du II^e s., ce que confirme la présence d'un plat H. 23B en culinaire africaine (Bonifay 2004, p. 211) et celle des urnes SABL-O(N) A1b et c (Sachot *et al.* 2008, p. 807). Il convient donc de

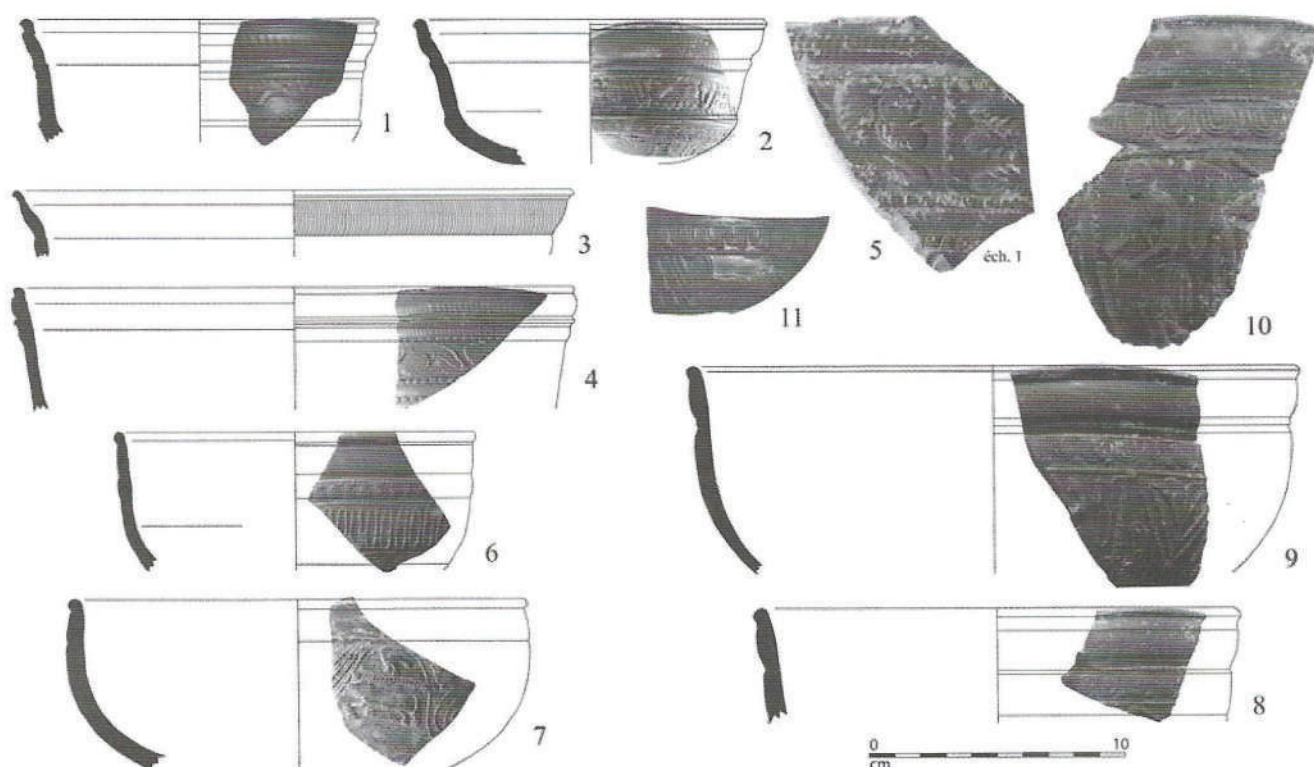


Figure 20 - Gruissan / Saint-Martin. Espace 108. Phase 2. Sigillées sud-gauloises (éch. 1/3 sauf n° 5 : éch. 1/1).

¹¹ L'analyse physico-chimique et pétrographique en cours au laboratoire de Barcelone par V. Martinez (ERAAUB) devrait permettre de préciser l'origine de cette amphore.

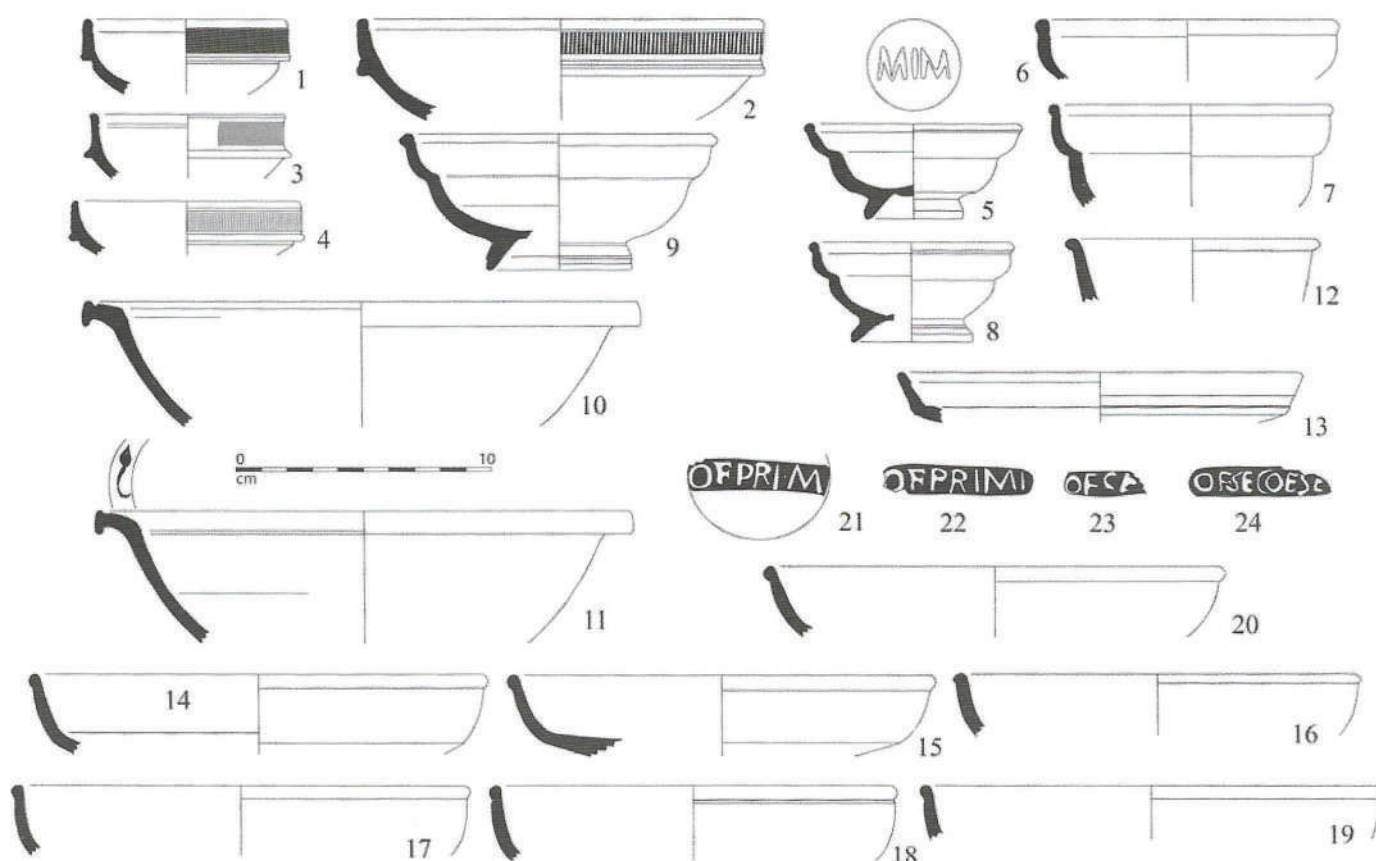


Figure 21 - Grissan / Saint-Martin. Espace 108. Phase 2. Sigillées sud-gauloises (éch. 1/3 sauf estampille éch. 1/1).

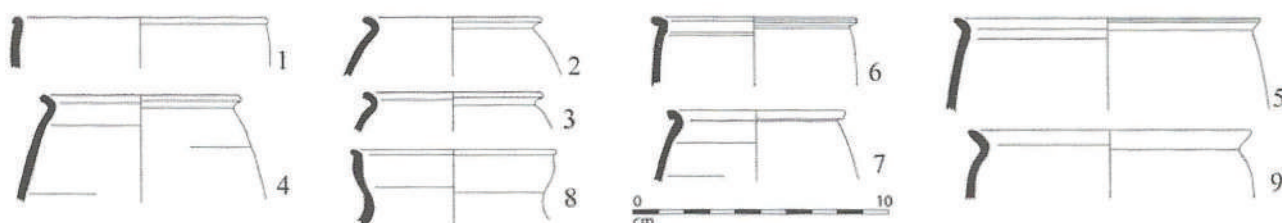


Figure 22 - Grissan / Saint-Martin. Espace 108. Phase 2. Céramiques à paroi fine (éch. 1/3).

proposer une datation entre la fin du I^{er} s. et les premières années du II^e s. pour la phase 2.

Le mobilier résiduel n'est représenté que par une sigillée italique, une coupe Drag. 29 A en sigillée sud-gauloise, dont la production s'achève vers 40 apr. (Passelac, Vernhet 1993, p. 573), deux gobelets à paroi fine Mayet 11 et 29, une céramique non tournée et une Dr. 1. Il ne constitue de ce fait que 1,7 % du nombre total de céramiques.

Catalogue du mobilier de la phase 2

• Sigillée sud-gauloise

- 1 bord Drag. 29A (non ill.). 9 bords Drag. 29B (Fig. 20, n° 1-4). 11 Drag. 29 var. ind., dont un marbré. 1 panse décorée de Drag. 29 (n° 5). 4 bords Drag. 37A (n° 6-7). 3 bords Drag. 37A/B (n° 8-10). 9 bords de Drag. 37 var. ind. 1 panse décorée de Drag. 37 (n° 11).
- 13 bords Drag. 24/25 (Fig. 21, n° 1-3), dont 2 marbrés (n° 4). 8 bords Drag. 27B dont 1 profil complet estampillé MIM (n° 5). 5 bords Drag. 27C (n° 6-7) dont un profil complet (n° 8) ; 1 profil complet de Drag. 27 C marbré (n° 9). 1 bord Drag. 27 var. ind. 7 bords Drag. 35/36. 2 bords Ritt. 14B (n° 10-11). 1 bord Drag. 33A, 2 bords Ritt. 8. 1 bord de Drag. 4/22 (n° 12). 1 panse de gobelet, Déch. 67 ? 1 fond de gobelet. 2 bords Drag. 15A. 2 bords

Drag. 15/17A. 7 bords Drag. 15/17 B, dont un marbré. 1 bord Drag. 15/17C. 3 bords Drag. 15/17 variante indéterminée (n° 13). 2 bords Drag. 18B (n° 14-15). 2 bords Drag. 18B/C (n° 16). 3 bords Drag. 18 C (n° 17-20). 3 bords Drag. 18 var. ind. 1 fond d'assiette estampillé OFPRIM (n° 21). 1 fond estampillé OFPRIMI (n° 22). 1 fond d'assiette estampillé OFSA(...) (n° 23). 1 fond estampillé OFSECOSE (n° 24).

• Paroi fine hispanique

3 bords Mayet 37, dont deux avec décor de picots (Fig. 22, n° 1). 6 bords Mayet 40, variante peu ovoïde par rapport à la typologie de référence (n° 2-3), un ex. correspond à la forme Mayet 1975, n°451. 2 bords Mayet 40 var., sans décor à la barbotine (n° 4). 3 bords Mayet 42 (n° 5). Non ill. : bords Mayet 29 et Mayet 34.

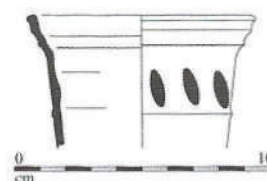


Figure 23 - Grissan / Saint-Martin. Espace 108. Phase 2. Sigillée africaine A (éch. 1/3).

• **Paroi fine gauloise**

- 1 bord Mayet 11 à pâte calcaire beige (Fig. 22, n° 6). 1 bord Mayet 40 var., sans décor à la barbotine (n° 7, tesson boursoufflé). 1 bord Mayet 40 var. à pâte calcaire beige fine contenant des inclusions de mica et des particules noires (n° 8).

• **Paroi fine italique/orientale**

- 1 bord et 1 anse Marabini 68 (Fig. 22, n° 9).

• **Sigillée africaine A**

- 1 bord de gobelet à dépression, type *Atlante* Tav. XVIII, 8 / Pallarès 33bis (Fig. 23).

• **Pâte claire engobée**

- 1 bord de coupe à engobe micacé (Fig. 24, n° 1). 1 bord de cruche ind. à lèvres triangulaire (n° 2). Non ill. : fond de gobelet.

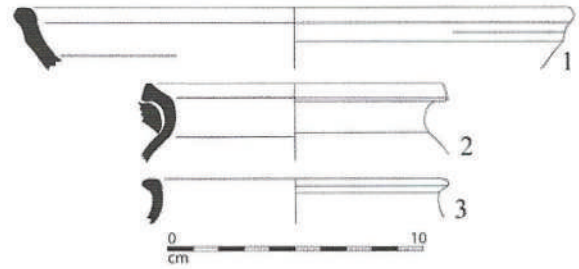


Figure 24 - Gruissan / Saint-Martin. Espace 108. Phase 2. Céramiques de table « claire engobée » (1-2) et « celtique » (3) (éch. 1/3).

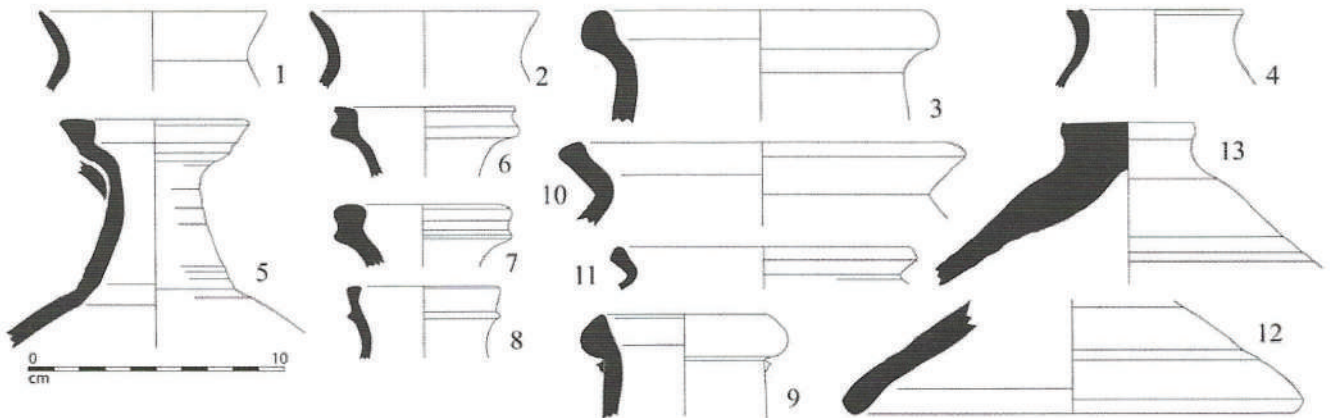


Figure 25 - Gruissan / Saint-Martin. Espace 108. Phase 2. Céramiques communes à pâte calcaire (éch. 1/3).

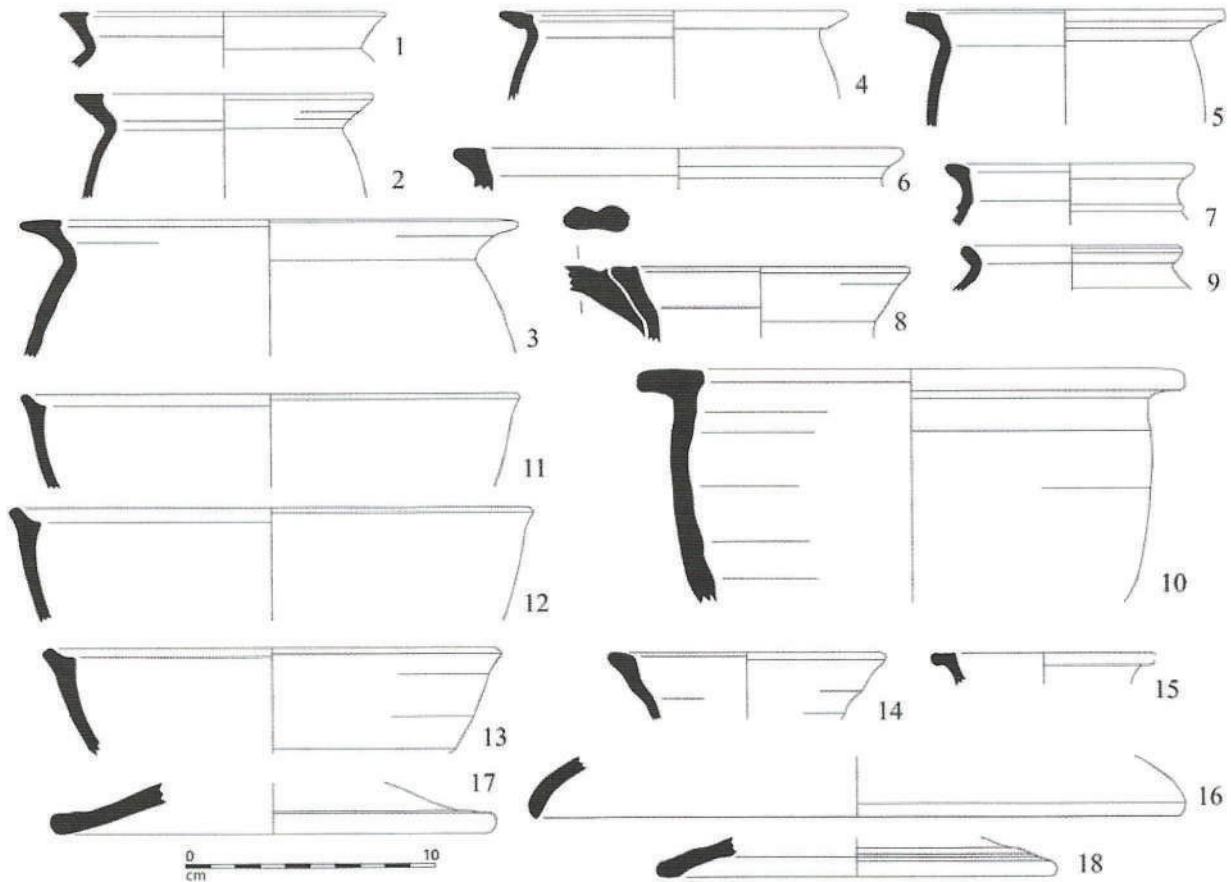


Figure 26 - Gruissan / Saint-Martin. Espace 108. Phase 2. Céramiques communes à pâte sableuse oxydante (éch. 1/3).

• Celtique

- 1 bord d'urne lustrée CELT 2c (Fig. 24, n° 3).

• Pâte claire (CL-REC)

- 2 bords type 1c (Fig. 25, n° 1-2). Non ill. : 3 bords type 2a, 1 bord type 2j, 3 bords type 2 dont un à embouchure étroite et lèvre triangulaire. 1 bord type 2 var.ind.(n° 4). 1 bord type 3 à lèvre triangulaire

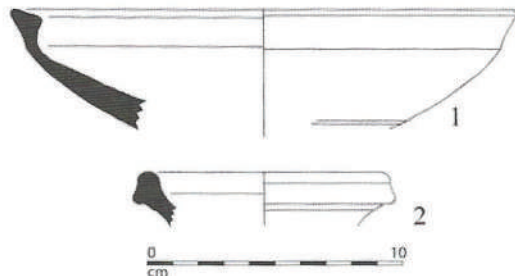


Figure 27 - Gruissan / Saint-Martin. Espace 108. Phase 2. Céramiques communes à pâte sableuse oxydante et engobe micacé (éch. 1/3).

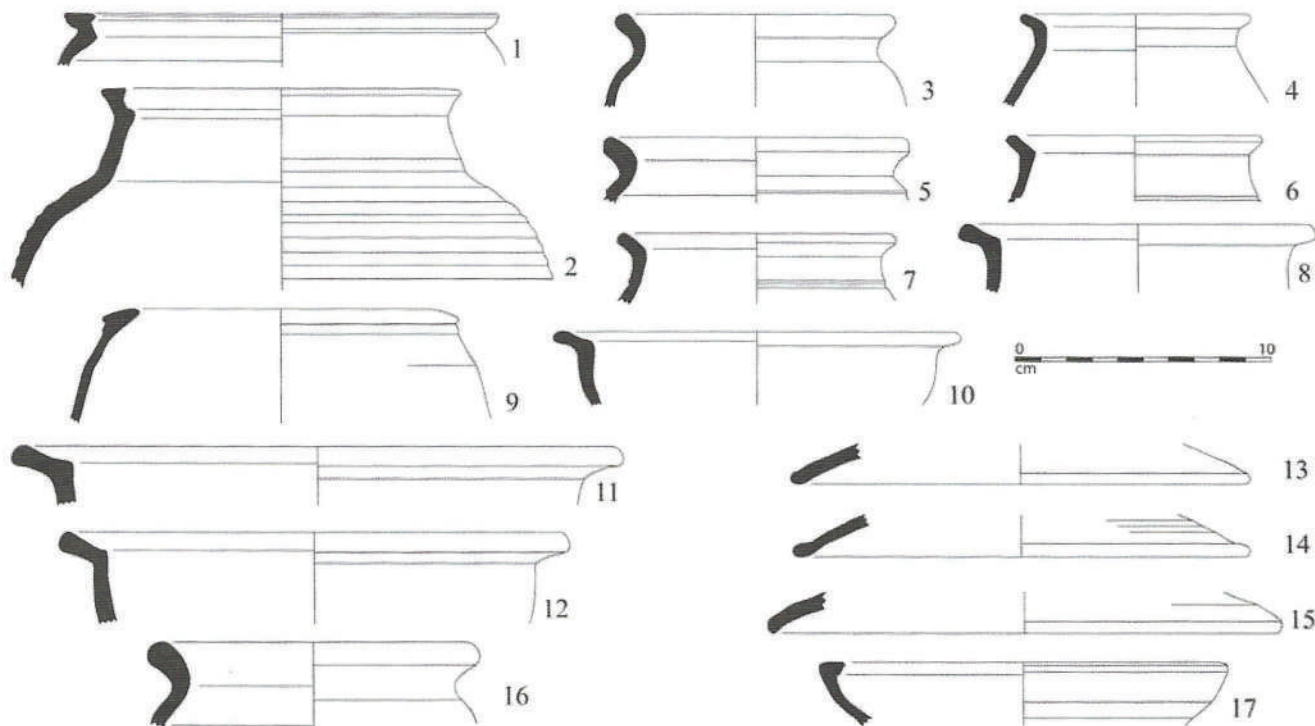


Figure 28 - Gruissan / Saint-Martin. Espace 108. Phase 2. Céramiques communes à pâte sableuse réductrice, 1 à 17 : (éch. 1/3).

(n° 5). Non ill. : 5 bords de type 3d, 3h, 3m, 3n dont un bord de grand module (n° 3). 3 bords de cruches type 4 (n° 6-8), dont un type 4c. 1 bord type 9b (n° 9). 1 bord d'urne type 10, mal conservé (non ill.). 4 bords d'urnes type 12d (n° 10) et 1 à engobe micacé (n° 11). 2 bords de couvercles typ 15b (n° 12-13). Non ill. : 3 bords de couvercle type 16b et 16 ; 1 profil complet de mortier type 18a, 1 bord de grand bassin et 1 fr. de col d'amphorique.

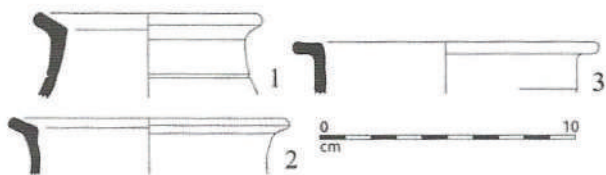


Figure 29 - Gruissan / Saint-Martin. Espace 108. Phase 2. Céramiques communes à pâte kaolinique (éch. 1/3).

• Sableuse oxydante (SABL-O(N))

- 11 bords type A1a (Fig. 26, n° 1-3), dont un avec anse. 3 bords d'urne A1b (n° 4). 1 bord A1c (n° 5). 1 bord A2 (n° 6). 1 bord d'urne A4 (n° 7). 1 bord d'urne à anse (Fig. 26, n° 8). 1 bord d'urne à lèvre déversée, à engobe jaune micacé, pâte beige orangé en surface, beige foncé au cœur, dégraissant moyennement abondant d'inclusions noires, de quartz, de chaux et quelques micas (n° 9). Non ill. : plusieurs bords d'urne à lèvre déversée. 1 bord de marmite B1a (n° 10). 1 bord B11. 5 bords de plats C6c (n° 11-13). 2 bords de cruche/bouilloire à bec tréflé (n° 14). 1 bord de cruche, proche de Sachot *et al.* 2008, fig. 7, n° 13 (ici, n° 15). Non ill. : 1 bord de cruche type Sanchez 2009, fig. 331, n° 12, mal conservé. 1 bord de couvercle E1 (n° 16) et 8 bords type E5 (n° 17-18).

- 2 bords de plats à engobe micacé (Fig. 27, n° 1). 1 bord de cruche à gorge interne, engobe orangé (n° 2).

• Sableuse réductrice (SABL-R(N))

- 1 bord A1a (Fig. 28, n° 1). 1 bord d'urne à panse cannelée, avec lèvre proche du type A1 (n° 2). 6 bords A4 (n° 3-4). 1 bord A4 à lèvre épaissie (n° 5). 15 bords A10 (n° 6-8). 1 bord d'urne à bord rentrant, atypique (n° 9). 3 bords de marmites B7 (n° 10-12). 3 bords de couvercles E1 (n° 13). 1 bord de couvercle E5 (n° 14).

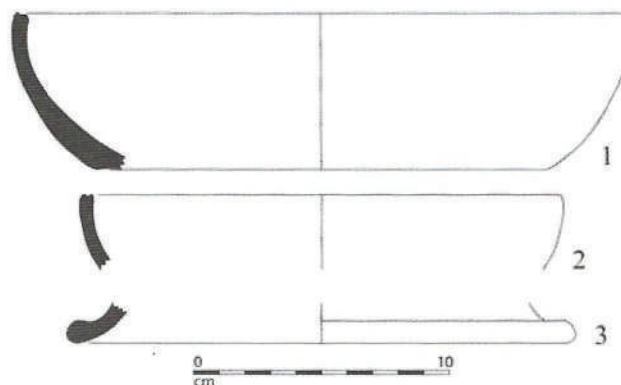


Figure 30 - Gruissan / Saint-Martin. Espace 108. Phase 2. Céramiques communes italiennes (éch. 1/3).

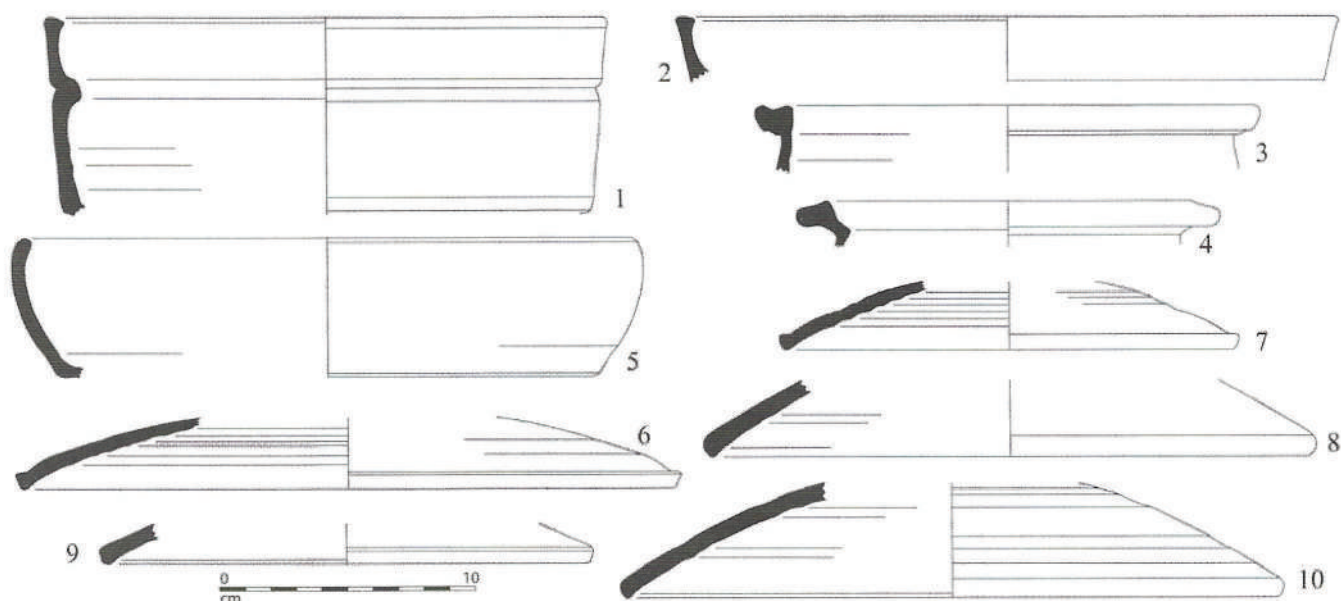


Figure 31 - Gruissan / Saint-Martin. Espace 108. Phase 2. Céramiques culinaires africaines (éch. 1/3).

- 2 bords de couvercles E3 (n° 15). 1 bord d'urne A4 à lèvre épaissie et à engobe micacé (n° 16). 1 bord de coupe atypique à engobe micacé (n° 17).

Non ill. : plusieurs bord d'urnes de types A1 (1), A2 (4), A4 (2), A3 (1), A12 (1), A13a (1), à lèvre déversée indéterminée (2), à gorge interne (2), à lèvre en bourrelet souligné par un sillon (1) ; 3 bords de plat C1, C6C, C2 ; 1 bord de cruche F4

• Kaolinitique

- 10 bords d'urnes à lèvre déversée à méplat interne, A10 (Fig. 29, n° 1-2). 1 bord d'urne à lèvre courte plate A2 (n° 3). Non ill. : 1 bord A3.

• Fumigée (FUM)

- Non ill. : 2 bords d'urnes A10 et 1 bord à lèvre plate déversée, ind.

• Commune italique

- 2 bords de plats à cuire type 6c (Fig. 30, n° 1-2). 1 bord de couvercle type 7 (n° 3).

• Culinaire africaine

- 7 bords de marmite H.194 (Fig. 31, n° 1-2). - 1 bord de marmite *Ostia* II, 312 (n° 3). 1 bord de marmite H.198 (n° 4). 2 bords de plats H.23A (n° 5). 6 bords de couvercles H.196 (n° 6-10). Non ill. : bord de plat H.23B.

• Commune orientale

- 1 bord et un col de bouilloire égéenne Agora G188 (Fig. 32, n° 1-2).

• Amphores gauloises

- 1 bord Dr. 2-4 (Fig. 33, n° 1). 1 bord G.4 (n° 2), 1 fond de G.4 (n° 3). 1 panse avec estampille LAC(...) (n° 4). Non ill. : anses de G.4 et Dr. 2-4.

• Amphores italiennes

- 1 bord Dr. 2-4 (n° 5). Non ill. : anses de Dr. 2-4 et Dr. 1, 2 fonds fuselés.

• Amphore de Tarraconaise

- Non ill. : 1 bord Dr. 2-4.

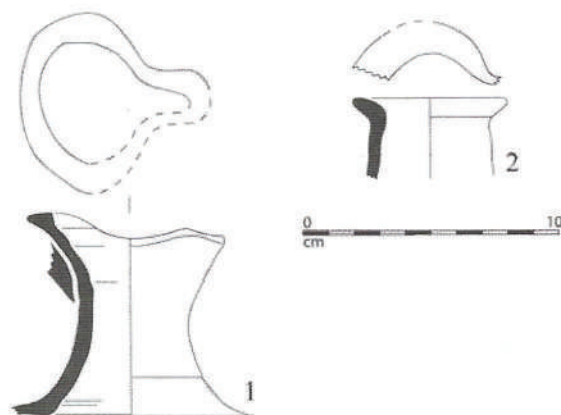


Figure 32 - Gruissan / Saint-Martin. Espace 108. Phase 2. Céramiques communes orientales (éch. 1/3).

• Amphore africaine

- Non ill. 1 anse Schöne-Mau 35.

• Amphores orientales

- 1 bord de type indéterminé (Fig. 33, n° 6). Non ill. : 1 anse rhodienne Dr. 43, 1 panse cannelée.

• Amphores indéterminées

- 1 col proche du type G.7 (Fig. 33, n° 7), à pâte beige, matrice calcaire avec abondant dégraissant sableux grossier. 1 bord en épais bourrelet, à pâte rosâtre avec dégraissant sableux très fin (n° 8).

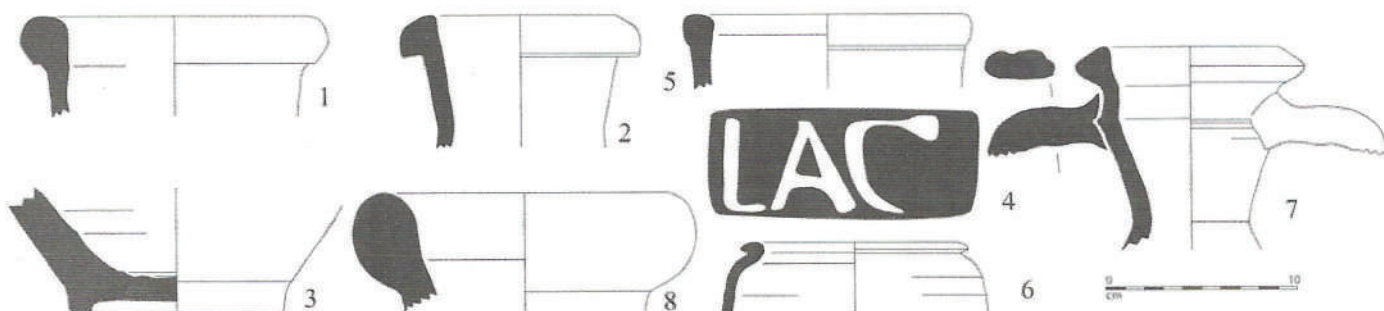


Figure 33 - Gruissan / Saint-Martin. Espace 108. Phase 2. Amphores (éch. 1/4 sauf timbre éch. 1/1).

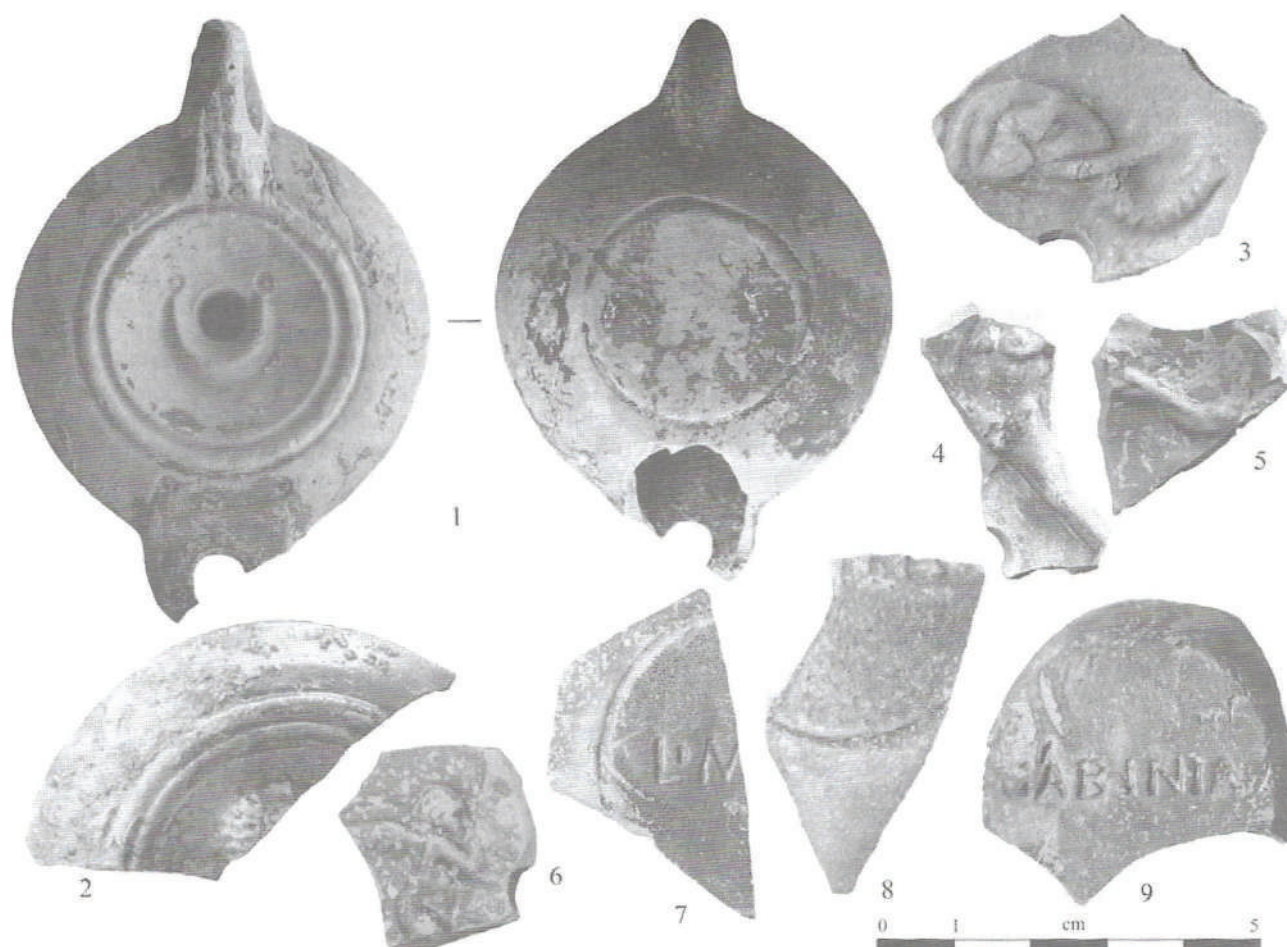


Figure 34 - Gruissan / Saint-Martin. Espace 108. Lampes de la phase 2.

• Lampes

- Lampe complète (Fig. 34, n° 1) à bec rond avec un point en creux de part et d'autre de la ligne de base qui est ici peu marquée. Pâte claire avec engobe orange vif peu adhérent. Fond plat souligné par un sillon. Une décoration de croissant de lune cerne le trou de remplissage central. Un cercle pointé marque chaque extrémité du croissant. Double sillon sur le marli (diam. 5,5 cm).
- Fragment de médaillon (n° 2) à pâte claire un peu jaunâtre, engobe marron irrégulier. Décor de buste dont on ne voit que le haut de la chevelure.
- Fragment de médaillon (n° 3), pâte claire jaunâtre, engobe orange clair adhérent. Décor de tête d'éléphant de profil tournée vers la droite (cf. Rivet 2003, n°56). Trou de remplissage sous le sujet.
- Fragment de médaillon à pâte claire, engobe marron orangé. Décor d'un personnage nu, de face, en mouvement vers la gauche (n° 4). Il s'agit certainement de la représentation d'Actéon attaqué par son chien (voir Rivet 2003, n°195, 425 et 426 ; Bailey 1980, Q856). Le motif est de belle facture. Trou de remplissage central.
- 1 fragment de médaillon à pâte beige, dure, engobe orangé adhérent mais mat. Décor d'un personnage casqué tourné vers la gauche, bras tendu, tenant dans sa main une sorte de bâton (n° 5). Cette représentation est proche de celle du gladiateur thrace de la lampe n°210 du golfe de Fos (Rivet 2003, n°210).
- 1 fragment de médaillon (n° 6) à pâte beige, dure, avec des inclusions rouges, engobe marron orangé, aspect sablé. Décor d'un génie ailé tourné vers la droite s'appuyant ou poussant un objet vertical non identifié. Trou de remplissage central à droite du personnage.
- 2 fonds soulignés par un sillon sans doute du même individu mais ne colle pas, pâte claire un peu jaunâtre, engobe marron foncé, marque L.M (cassé) (n° 7).
- 1 fond surcuit et déformé à pâte jaune et engobe marron, souligné par un sillon. Marque peu lisible : J.IRES (n° 8).

- 1 fond légèrement bombé, pâte jaune engobe marron adhérent, estampille GABINIA (la pointe du A dépasse vers le haut) (n° 9).
- Plusieurs fragments de fond présentent des estampilles [J.M.SA.] ou des marques cursives à cru (non ill.).

• Dolia

- Non ill. : frag. à pâte orange à dégraissant de basalte et fragments (dont 1 de cordon) à pâte rose à orange et dégraissant de calcite.

PHASE 3 : vers le milieu du II^e s.

La troisième phase a livré un petit contingent de 57 individus pour 380 fragments. La vaisselle culinaire et commune constitue plus de la moitié du lot (54,4 %), tandis que les céramiques fines (22,8 %) et les amphores (17,5 %) présentent des proportions comparables. Enfin, une lampe dont le fond porte une estampille (1,8 %) (Fig. 40) et deux *dolia* (3,5%) complètent le corpus.

La sigillée sud-gauloise, dont le répertoire est à présent dominé par les coupes Drag. 37, reste majoritaire avec 53,8 % des céramiques fines. Une nouvelle catégorie fait son apparition : la céramique à revêtement argileux de mode A, représentée par deux individus (15,4 % des céramiques fines). Elle est caractérisée par une pâte calcaire orange foncé et un engobe orange foncé brillant. Le répertoire comporte une coupe carénée G.2c, caractéristique des productions tardives de La Graufesenque (Vernhet 1977, Fig. 1 ; Genin 2007, p. 163-165), et un plat à marli terminé par un bandeau

Catégorie	NR	B	F	A	P	NMI
Vaisselle de table						
Sigillée sud-gauloise	14	6	1		6	7
Paroi fine hispanique	1		1	1		1
Paroi fine italique/orientale	1	1				1
Cér. à revêtement argileux	6	2				2
Sigillée africaine A	3				3	1
Sigillée indéterminée	1	1				1
Total	26	10	2	1	9	13
Vaisselle commune et culinaire						
Pâte claire	57	4	1	1	50	5
Sableuse oxydante	77	7	2	2	66	9
Sableuse réductrice	22	1			21	2
Kaolinitique	4				4	1
Céramique non tournée	1				1	1
Culinaire africaine	43	11	1		31	12
Commune orientale	1				1	1
Total	205	23	4	3	174	31
Amphores						
Italie	4			1	3	1
Gaule	62	1	2	1	58	4
Tarraconaise	5				5	1
Bétique	29			1	28	1
Afrique	14				14	1
Orient ?	26				26	1
Indéterminé	4				4	1
Total	144	1	2	3	138	10
Dolium	3	1			2	2
Lampes	2		1		1	1
Total général	380	35	9	7	324	57

Figure 35 - Gruissan / Saint-Martin. Espace 108.
Tableau de comptage des céramiques de la phase 3.

vertical décoré de godrons. Ce dernier trouve une comparaison précise parmi un ensemble daté de la fin du II^e s./début du III^e s. mis au jour dans la villa de Vareilles (Paulhan, Hérault ; Mauné 2013b, fig. 13, n° 5), où il a été attribué aux productions de La Graufesenque.

Les céramiques à paroi fine sont à présent représentées par un unique gobelet hispanique ainsi qu'un gobelet Marabini 68 de provenance italique ou orientale. On dénombre enfin une sigillée africaine A et une coupe en sigillée dont l'origine demeure indéterminée.

La Gaule assure toujours la majorité de l'approvisionnement en céramiques communes et culinaires. Les productions à pâte sableuse oxydante dominent de

nouveau (29 %) devant les céramiques à pâte claire (16,1 %), les céramiques sableuses réductrices (6,5 %), une céramique à pâte kaolinitique (3,2 %) et une céramique non tournée (3,2 %). Le répertoire au sein de ces catégories évolue peu et les formes fermées restent majoritaires. En revanche, on constate que les importations de céramiques culinaires africaines connaissent un essor important puisqu'elles constituent désormais 38,7 % de cette classe de mobilier. Les plats H.23A et B, les marmites H.194 et les couvercles H.196 demeurent bien représentés tandis que les marmites H.197 font leur apparition. Enfin, les échanges avec l'Orient demeurent très ponctuels, avec un seul individu de type indéterminé.

Les productions du sud de la Gaule dominent largement (36,3 %) le corpus des amphores. Un bord de G.1 présente une pâte sableuse blanche, caractéristique des productions du nord-est du Gard. Deux amphores G.4 et une Dr. 2-4 possèdent une pâte calcaire fine de couleur beige, ne permettant pas d'établir leur origine précise.

Des importations apparaissent également de manière ponctuelle. On recense ainsi une anse d'amphore vinaire sicilienne MRA I (Franco, Capelli 2014). Une amphore Dr. 20 signale, quant à elle, l'arrivée d'huile de Bétique. Enfin, quelques fragments de panse attestent la présence d'un conteneur tarraconais, d'un conteneur oriental et d'un conteneur africain, tous trois de types indéterminés.

Datation

L'apparition des sigillées claires B, en particulier de la coupe carénée G2C de La Graufesenque, fournit un *terminus post quem* dans le deuxième quart du II^e s. (Genin 2007, p. 319), ce qui est en accord avec la présence de deux marmites africaines H.197¹². Il convient donc de dater la mise en place des niveaux de la phase 3 vers le deuxième quart et le milieu du II^e s. Cette chronologie est confirmée par la domination des coupes Drag. 37B au sein du répertoire des sigillées sud-gauloises (Passelac, Vernhet 1993, p. 574) et celle des urnes SABL-O(N) A1b et A1c parmi les céramiques sableuses oxydantes régionales qui apparaissent dans le courant du II^e s. (Sachot *et al.* 2008, p. 807). Seule la céramique non tournée semble résiduelle, soit 1,7 % du NMI total.

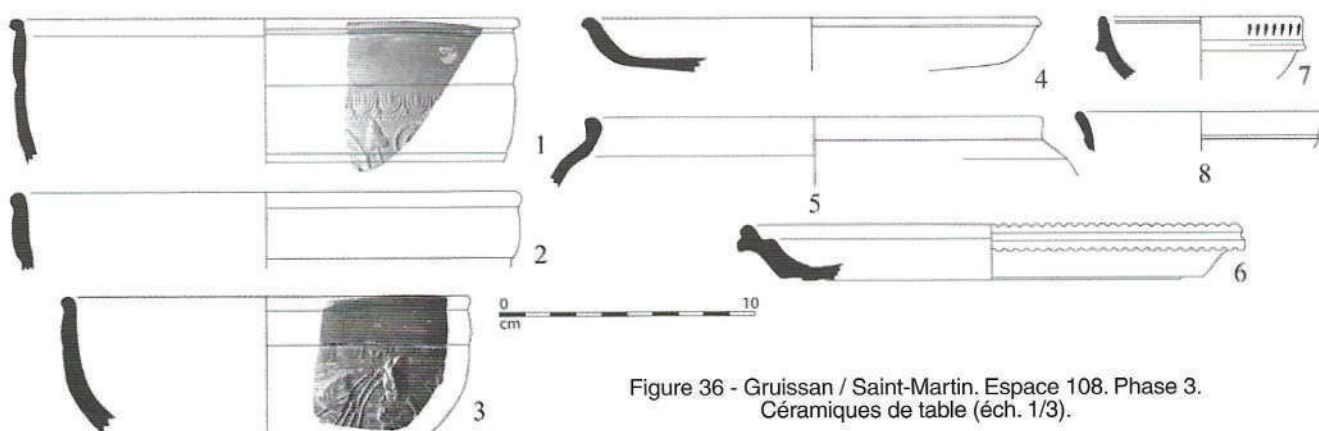


Figure 36 - Gruissan / Saint-Martin. Espace 108. Phase 3.
Céramiques de table (éch. 1/3).

12 Un exemplaire de ce type est en effet signalé à Murviel-lès-Montpellier (Hérault) dans un ensemble clos daté du deuxième quart du II^e s. (Barberan *et al.* 2012). À Arles, cette forme fait également son apparition vers le milieu du II^e s. (données inédites, G. Duperron).

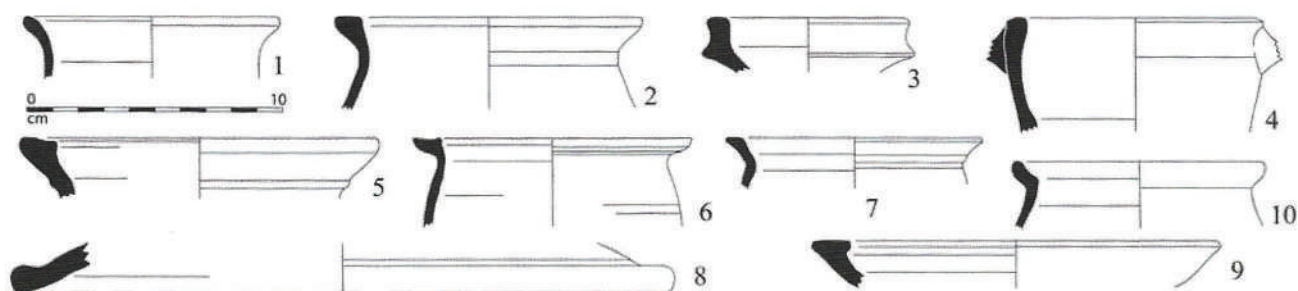


Figure 37 - Gruissan / Saint-Martin. Espace 108. Phase 3. Céramiques communes et culinaires régionales (éch. 1/3).

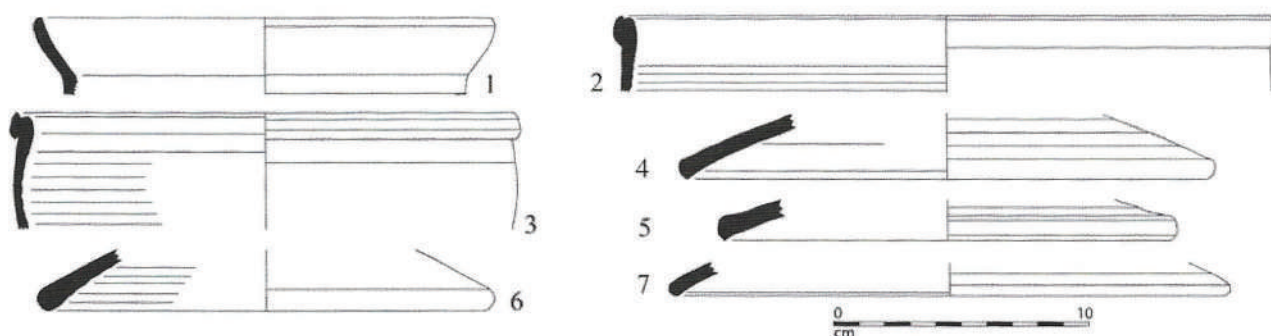


Figure 38 - Gruissan / Saint-Martin. Espace 108. Phase 3. Céramiques culinaires africaines (éch. 1/3).

Catalogue du mobilier de la phase 3

• Sigillée sud-gauloise

- 4 bords Drag. 37 (Fig. 36, n° 1-3). 1 bord Drag. 18 B/C (n° 4). Non ill. : 1 bord Drag. 29B, 1 fond Drag. 27.

• Céramique à revêtement argileux de mode A

- 1 bord de coupe à col caréné G2c (Fig. 36, n° 5) à pâte orange foncé à brun clair, feuilletée et assez friable, engobe orange foncé brillant. 1 bord de plat (n° 6) à pâte orange foncé, vacuolaire, quelques inclusions blanches et grises visibles à l'œil nu, engobe orange foncé brillant.

• Sigillée indéterminée

- 1 bord de coupe, proche du type Drag. 24/25 (Fig. 36, n° 7)

• Paroi fine italique/orientale

- 1 bord Marabini 68 (Fig. 36, n° 8)

• Paroi fine hispanique

- 1 fond et 1 anse de gobelet de type indéterminé

• Pâte claire (CL-REC)

- 1 bord de type 1 (Fig. 37, n° 1). 1 bord de cruche 2a (n° 2). 1 bord de cruche à lèvres moulurées 4c (n° 3). 1 col type 9e (n° 4)

• Sableuse oxydante (SABL-O(N))

- 3 bords A1b (Fig. 37, n° 5-6). 1 bord A1c (n° 7). 1 bord SABL-O E5 (n° 8). 1 bord de plat à lèvres plates, à engobe micacé (n° 9) Non ill. : 1 bord de couvercle E1, 1 pied de marmite à engobe micacé.

• Sableuse réductrice (SABL-R(N))

- 1 bord A10, variante à gorge interne (Fig. 37, n° 10).

• Culinaire africaine

- 1 bord de plat H.23A (Fig. 38, n° 1). 2 bords de marmites H.197 (n° 2-3). 7 bords de couvercles H.196 (n° 4-7). Non ill. : bord de plat H.23B précoce, panse de marmite H.194.

• Amphore italique

- Non ill. : anse MRA I

• Amphores gauloises

- 1 bord G.1 à pâte gadoise (Fig. 39, n° 1). 2 fonds G.4 (n° 2-3). Non ill. : anse Dr. 2-4

• Amphores de Bétique

- Non ill. : anse Dr. 20

• Amphore orientale

- 26 panses à pâte granuleuse rouge vif

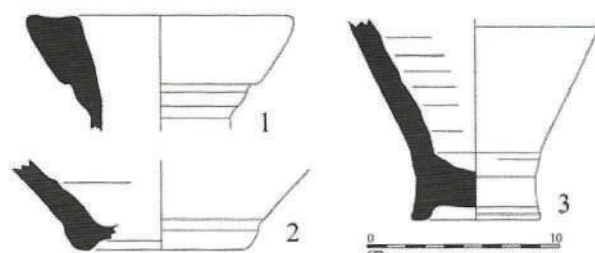


Figure 39 - Gruissan / Saint-Martin. Espace 108. Phase 3. Amphores gauloises (éch. 1/4).



Figure 40 - Gruissan / Saint-Martin. Espace 108. Lampes de la phase 3.

• Dolia

- Non ill. : bord à pâte à dégraissant volcanique avec inclusions calcaires beige, production de la moyenne vallée de l'Hérault (identification C. Carrato). 2 panses à pâte rose et dégraissant de calcite.

• Lampe

- 1 fond (diam : 3,2 cm) à pâte claire avec base de volute, engobe orangé mat. Une estampille de petite taille, illisible car trop empâtée, est surmontée d'un cercle pointé (Fig. 40).

SYNTHÈSE DES ÉVOLUTIONS DU FACIÈS CÉRAMIQUE À SAINT-MARTIN AUX I^{er} ET II^e S.

Les trois phases qui composent cette stratigraphie permettent d'appréhender les principales évolutions du faciès céramique entre la première moitié du I^{er} s. et le milieu du II^e s. apr. J.-C. dans un établissement littoral de la région de Narbonne. En ce qui concerne l'approvisionnement en céramiques fines tout d'abord, on constate que la sigillée italique, encore omniprésente sur le site à l'époque augusto-tibérienne, disparaît rapidement au cours des années suivantes, au profit des sigillées sud-gauloises qui dominent très largement jusqu'au milieu du II^e s. : elles représentent, au sein du répertoire des céramiques fines, 61 % des individus au milieu du I^{er} s., 79 % entre la fin du I^{er} s. et le début du II^e s. et 53,8 % au milieu du II^e s. À cette époque, elles commencent donc à connaître un certain déclin, parallèlement au développement de nouvelles productions cuites en mode A, provenant de La Graufesenque.

Le répertoire des productions de vaisselle de table régionale est complété durant le I^{er} s. par des vases engobés cuits en mode B, qualifiés de « céramique celtique » mais produits à Narbonne ou dans l'arrière-pays. Encore assez bien attestés dans la première partie du siècle (4,1 % des fines), ils ne sont plus présents que ponctuellement à l'époque flavienne (0,7 %).

La part des céramiques à paroi fine ne cesse de décroître tout au long de la période étudiée, puisqu'elles constituent 28,1 % de la vaisselle de table au milieu du I^{er} s. et seulement 15,3 % au milieu du II^e s. On observe également une évolution des provenances : au milieu du I^{er} s., les productions régionales dominent légèrement (15,6 % des céramiques fines) les importations hispaniques (12,5 %), mais leur nombre chute durant la période flavienne (3 %) alors que celui des productions hispaniques reste stable (11,9 %). Les parois fines italiques ou orientales font également une apparition ponctuelle à cette époque, avec un gobelet Marabini 68. Cette production reste attestée au milieu du II^e s., comme les céramiques à paroi fine hispaniques, tandis que les vases gaulois ont disparu.

Enfin, les sigillées africaines sont présentes dès la fin du I^{er} s. ou le début du II^e s., mais dans des quantités anecdotiques (1,5 %). En revanche, leur pourcentage s'accroît au milieu du II^e s. (7,7 %).

Parmi les céramiques communes et culinaires, les productions régionales dominent nettement durant toute la période étudiée. Elles constituent ainsi 91,7 % de cette catégorie au milieu du I^{er} s., 87,6 % entre la fin du I^{er} s. et le début du II^e et 58,1 % au milieu du II^e s. On constate que les formes ouvertes sont rares (entre 14,3 % et 18,7 % des communes et culinaires régionales) et on note en particulier le faible nombre de plats à cuire, de marmites, de bassins, de pots de chambre et surtout de mortiers. L'approvisionnement s'effectue, au moins en partie, depuis l'arrière-pays. On a en effet identifié des productions de l'atelier de Laure-Minervois pour les vases réfractaires et celles de Sallèles-d'Aude pour ceux à pâte calcaire. Un atelier, dont la localisation est

inconnue, semble fournir une grande partie de la céramique culinaire du site, en particulier entre la fin du I^{er} s. et le début du II^e s. En effet, les céramiques à pâte sableuse réductrice occupent la première place au sein cette catégorie (29,7 %) durant cette période. Or, aucune officine produisant ce type de céramique n'est encore attestée dans le Narbonnais. Une production liée à l'établissement est donc envisageable.

Les importations complètent le répertoire des céramiques communes de manière significative. Dans la première moitié du I^{er} s., les productions italiques restent très bien représentées (7,4 % de la vaisselle commune et culinaire), comme au cours des périodes précédentes. Mais, dès l'époque flavienne, ces importations connaissent un fort déclin (1,6 % de la vaisselle commune et culinaire) au profit des productions africaines apparues au milieu du I^{er} s. (0,9 % de la vaisselle commune et culinaire) et dont l'apport à la fin du siècle est déjà très conséquent (9,7 % de la vaisselle commune et culinaire). La part de ces dernières s'accroît encore vers le milieu du II^e s. (38,7 % de la vaisselle commune et culinaire), avec l'apparition de la marmite H.197. À l'inverse des productions régionales, ces importations italiques et africaines correspondent essentiellement à des formes ouvertes : plats et marmites. À partir de la période flavienne, des importations beaucoup plus ponctuelles proviennent de Méditerranée orientale. Elles représentent ainsi 1,1 % de la vaisselle commune et culinaire entre la fin du I^{er} s. et le début du II^e s. et 3,2 % de cette catégorie au milieu du II^e s.

Enfin, au sein du répertoire amphorique, on constate tout d'abord que les importations de vin de Tarraconaise restent majoritaires au milieu du I^{er} s. (62,1 % des amphores), mais connaissent ensuite un déclin très rapide durant la seconde moitié du I^{er} s. puisqu'elles ne constituent plus que 7,1 % des amphores à la fin du I^{er}/début du II^e s. En parallèle, on observe l'essor des productions vinaires gauloises. Elles sont documentées dès le début de la période étudiée (6,9 % des amphores) et connaissent, sans surprise, une forte progression à partir de l'époque flavienne (28,6 % à la fin du I^{er}/début du II^e s. et 36,4 % au milieu du II^e s.), avec en particulier l'amphore G.4 destinée au grand commerce¹³. Des produits orientaux sont également consommés sur leur site, mais en quantité assez limitée (entre 9,1 % et 14,3 % des amphores).

La Bétique commercialise, quant à elle, de l'huile et des produits à base de poisson de manière régulière tout au long de la période étudiée et ne semble pas subir de concurrence. En effet, même si les conteneurs africains font leur apparition dès la fin du I^{er}/début du II^e s. (7,7 % des amphores), ils demeurent encore discrets au milieu du II^e s. (9,1 % des amphores). Il existe donc un décalage très net entre l'arrivée massive de la vaisselle culinaire africaine et celle des amphores de même provenance.

Comparaisons régionales

Il est maintenant possible de comparer le faciès céramique du site de Saint-Martin-le-Bas durant le Haut-Empire avec ceux des autres contextes de la même

13 L'atelier d'origine de ces productions ne peut être déterminé à partir d'une simple observation à l'œil nu de leur pâte calcaire en raison de l'absence d'élément discriminant dans le dégraissant. Des analyses physico-chimiques en cours au laboratoire ARAR de Lyon (UMR 5138) permettront de préciser la provenance de ces amphores : région de Narbonne ou autre zone de production ?

époque des différents établissements littoraux étudiés ces dernières années autour de la lagune narbonnaise, à savoir l'habitat des Carrières à Peyriac-de-Mer (Sanchez 2006) et les sites portuaires de La Nautique (Miéjac, Sanchez 2011 ; Sanchez *et al.* 2011a) et du Castélou à Narbonne (Sanchez *et al.* 2011a), afin de tenter de mettre en évidence les points communs entre ces différents sites et les éventuelles spécificités de l'établissement de Saint-Martin.

De manière générale, l'évolution du répertoire des céramiques fines à Saint-Martin est assez comparable à celle observée sur les autres sites narbonnais. En effet, dans toute cette région, la sigillée sud-gauloise produite à La Graufesenque domine les comptages durant toute la période étudiée et connaît son *floruit* entre la fin du I^{er} s. et le début du II^e s. À cette époque, apparaissent les formes caractéristiques de la période flavienne. On observe toutefois à Gruissan une spécificité : les coupes Drag. 29B demeurent sur ce site les plus nombreuses alors qu'elles sont déjà moins abondantes que les Drag. 37 à Peyriac-de-Mer (Sanchez 2006, p. 222).

La céramique à paroi fine constitue la deuxième catégorie la mieux attestée au I^{er} s. dans tous le Narbonnais. Les sites de Saint-Martin, La Nautique et Peyriac-de-Mer illustrent son déclin durant la seconde moitié du I^{er} s. puisqu'elle constitue, dans ces différents contextes, entre 28 et 36 % au milieu du I^{er} s. et moins de 15 % à la fin du siècle. Il existe en revanche des spécificités dans le répertoire découvert dans chacun de ces établissements, même si certaines formes sont récurrentes (Sanchez 2006, p. 215 ; Miéjac, Sanchez 2011, p. 132), en particulier les gobelets Mayet 33 et 14 produits à La Nautique (Sanchez *et al.* 2011a, p. 180). La présence d'autres types de céramiques à paroi fine régionales à Gruissan, telle que des gobelets à pâte réductrice équipés d'une lèvre identique à celle des urnes SABL-O(N) A1, suggère l'existence d'un second atelier dans la région de Narbonne, ou bien de formes encore non identifiées parmi le répertoire de l'officine de La Nautique. En outre, le site de Saint-Martin-le-Bas se distingue par la présence d'importations de gobelets italiques ou orientaux à la fin du I^{er} et au II^e s., dont aucune occurrence n'est connue sur les sites narbonnais contemporains.

La présence de sigillée africaine A semble également constituer une spécificité de l'établissement de Saint-Martin pour cette époque ; elle n'est en effet pas attestée dans les autres contextes narbonnais contemporains. En revanche, les productions à pâte calcaire engobée de mode B dites « celtiques » sont documentées sur l'ensemble des sites narbonnais, dans des proportions comparables mais les ateliers correspondant à cette période avancée de la production pour cette série sont inconnus¹⁴. Cette catégorie n'est plus attestée au milieu du II^e s. En revanche, à cette époque, une nouvelle production à pâte calcaire engobée, cette fois-ci de mode A, fait son apparition, à Gruissan comme au Castélou (Sanchez *et al.* 2011a, p. 185-187).

L'approvisionnement en céramiques communes et culinaires est assuré, à Saint-Martin comme pour les autres sites du Narbonnais, essentiellement par des

ateliers régionaux. Le premier se distingue toutefois de La Nautique et de Peyriac-de-Mer par la présence, au I^{er} s. et début du II^e s., de céramiques fumigées, provenant du Languedoc central. En ce qui concerne l'approvisionnement en céramiques à pâte sableuse, on observe une nette différence entre les sites littoraux et ceux de l'agglomération narbonnaise et de sa périphérie. En effet, la céramique de mode B est beaucoup plus abondante sur le littoral que dans l'agglomération et domine même à la fin du I^{er} s. et au début du II^e s. à Saint-Martin et Peyriac-de-Mer (Sanchez 2006 ; Miéjac, Sanchez 2011, p. 133 et 137). L'arrivée des productions oxydantes de l'atelier de Laure-Minervois est néanmoins bien attestée à Saint-Martin.

Les céramiques à pâte claire sont deux à trois fois moins nombreuses à Gruissan que dans les autres sites du littoral narbonnais, hormis pour la phase 3 où leur pourcentage est équivalent à celui observé au Castélou dans les niveaux des trois premiers quarts du II^e s. (Sanchez *et al.* 2011a, p. 172). De plus, le répertoire des formes attestées semble plus diversifié que dans la région de Narbonne, où dominent les cruches 2a, ou à Peyriac-de-Mer et La Nautique, où les cruches 3n sont majoritaires (Sanchez 2006, p. 221-222 ; 2011, p. 147).

Les sites littoraux semblent également caractérisés par la faible proportion des formes ouvertes de production régionale, ce qui est compensé par la présence de nombreuses importations. Celles-ci proviennent principalement d'Italie vers le milieu du I^{er} s. Cette région fournit, jusqu'à la fin du I^{er} s., essentiellement des plats en céramique commune sur l'ensemble des sites, ainsi que des plats à vernis rouge pompéien à Peyriac, La Nautique et le Castélou mais pas à Gruissan (Sanchez 2006, p. 215 ; 223 ; Sanchez *et al.* 2011a, p. 172, 182-193). À partir du milieu du I^{er} s., la céramique culinaire africaine fait son apparition mais ce commerce se développe surtout à la fin du I^{er} s. sur tous les sites littoraux avec les formes H.196, H.194, *Ostia* II, 306 et *Ostia* II, 312 (Sanchez 2006, p. 222 ; Miéjac, Sanchez 2011, p. 121 ; Sanchez 2011, p. 158, 161 et fig. 105). De plus, des importations de bouilloires orientales sont attestées dès la fin du I^{er} s., mais uniquement à Saint-Martin.

Les lampes ne semblent pas suivre cette tendance puisque les exemplaires originaires d'Afrique paraissent absents au profit des importations d'Italie et du sud de la Gaule. Il est toutefois difficile d'attribuer avec certitude une origine géographique aux lampes de cette période, d'autant que les nombreuses différences de pâtes observées témoignent d'un approvisionnement très diversifié. Un fragment surcuit pourrait attester une production locale.

La place des amphores au sein des ensembles de Saint-Martin demeure systématiquement inférieure à celles des sites portuaires du narbonnais. En effet, les conteneurs représentent 22,2 % des individus au milieu du I^{er} s. dans le dépotoir portuaire de La Nautique (Miéjac, Sanchez 2011, p. 121) et à la même époque 15,8 % dans l'entrepôt à *dolia* du même site (Sanchez *et al.* 2011a, p. 172). Au Castélou, les amphores constituent 27,1 % et 35,7 % des céramiques à la fin du I^{er} s. et 36 %

14 L'arrêt de la production de cette catégorie est généralement placé à la fin de l'époque augustéenne. Or la présence récurrente de ces céramiques grises engobées lissées dans des contextes du milieu du I^{er} s. apr. J.-C. semble indiquer que la durée de la production est à prolonger d'au moins une à deux décennies.

durant les trois premiers quarts du II^e s. (*ibid.*, p. 182, 184-186). Au contraire, le pourcentage des amphores à Gruissan reste bien supérieur à celui observé au milieu du I^{er} s. dans l'établissement littoral des Carrières à Peyriac-de-Mer (2,1 %) ; il devient toutefois légèrement inférieur à ce site à la fin du I^{er} s. (8,6 %) (Sanchez 2006, p. 215 et p. 221-224).

L'évolution des courants commerciaux observés à Saint-Martin est comparable à celle des autres sites du Narbonnais. Le vin de Tarraconaise, presque hégémonique durant l'époque augustéenne dans la région de Narbonne, subit un déclin important durant la seconde moitié du I^{er} s. au profit des conteneurs régionaux (Sanchez 2015, p. 69). Les analyses physico-chimiques des pâtes de ces derniers permettront de déterminer l'origine micro-régionale ou exogène des crus gaulois consommés à Gruissan. En l'état actuel de nos connaissances, seule l'arrivée de vin du nord-est de la cité de Nîmes est attestée. Les amphores africaines font leur apparition, à Gruissan comme à La Nautique, dès le I^{er} s. mais en faibles proportions jusqu'au milieu du II^e s. De fait, l'essor quantitatif de ce commerce n'interviendra sans doute que durant la seconde moitié du II^e s., comme on a pu l'observer dans d'autres grands ports du sud de la Gaule, notamment à Arles (Duperron, Capelli 2015). La Bétique semble posséder sur tous les sites le monopole du grand commerce de l'huile et des saumures tout au long de la période étudiée (Sanchez 2006 ; Sanchez *et al.* 2011a ; Miéjac, Sanchez 2011). Enfin, des importations de Méditerranée orientale sont régulièrement attestées à Saint-Martin comme à La Nautique et au Castélou (Sanchez *et al.* 2011a, p. 172, 182 et 185), mais toujours en quantités limitées.

CONCLUSION

Le site littoral de Saint-Martin à Gruissan livre des ensembles remarquables pour les I^{er} et II^e s. apr. J.-C. Ces données permettent d'appréhender précisément l'approvisionnement et la consommation céramique dans un établissement littoral de la région de Narbonne durant le Haut-Empire.

De manière générale, le faciès des ensembles étudiés paraît plutôt comparable à celui de contextes de consommation urbains, notamment par le taux assez élevé de vaisselle de table ou de lampes à huile. Le caractère littoral du site apparaît toutefois à travers la présence régulière de céramiques d'importations lointaines : Italie, Afrique et Orient. On constate néanmoins une représen-

tation assez faible des amphores tout au long de la période étudiée, inhabituelle pour ce type d'établissement. Les comparaisons micro-régionales suggèrent de rapprocher ce faciès de celui d'un site d'habitat tel que Peyriac, plutôt que de celui de sites portuaires comme Le Castélou et La Nautique. La particularité du faciès matériel des ensembles de la cour 108 de Saint-Martin pourrait par conséquent refléter la spécificité des fonctions du bâtiment d'où proviennent ces rejets, témoignant par conséquent d'une véritable sectorisation des activités au sein de ce vaste établissement, d'autres zones étant dévolues aux opérations commerciales proprement dites.

Par ailleurs, bien que bénéficiant d'un approvisionnement diversifié à la faveur de sa position littorale, on a observé que les productions régionales constituent toujours la majorité des vases utilisés. De plus, certaines séries, peu attestées par ailleurs, pourraient correspondre à une production locale liée à cet établissement. C'est le cas des céramiques sableuses réductrices mais également de quelques pâtes claires et peut-être de certaines lampes. Ces dernières sont ici exceptionnellement nombreuses et leur diversité témoigne d'un approvisionnement multiple.

Les contextes de Gruissan, bien datés, livrent également des données chiffrées sur les changements commerciaux. Ces évolutions sont rapides et permettent de considérer la fin du I^{er} s. apr. J.-C. comme une période de transformations : des formes nouvelles marquent la période flavienne dans le répertoire des sigillées alors que la vaisselle importée est de plus en plus présente. La stratigraphie étudiée permet également d'apporter des précisions sur les datations d'un certain nombre de formes.

La poursuite des fouilles sur le site de Saint-Martin permettra d'étudier d'autres contextes du Haut Empire, qui compléteront ces premières données. De plus, la mise au jour d'ensembles appartenant aux périodes antérieures et postérieures offrira à terme la possibilité de suivre de manière détaillée les évolutions du faciès céramique durant l'ensemble de la période romaine. Dans le même temps, des études en cours sur d'autres sites littoraux, notamment dans la région de Narbonne – avec en particulier le dépotoir portuaire du I^{er} s. de La Nautique, et les contextes portuaires du Castélou/Mandirac – mais également sur plusieurs autres sites languedociens, apporteront prochainement de nombreuses informations nouvelles sur les contextes céramiques de ce type d'établissement.



BIBLIOGRAPHIE

- Barberan et al. 2012** : BARBERAN (S.), BARDOT-CAMBOT (A.), GAFA (R.), LEMAIRE (B.), MALIGNAS (A.), RAUX (S.), REYNAUD (A.), SILVÉRÉANO (S.), Boire et manger sur le forum du Castellans (Murviel-lès-Montpellier, Hérault) : un dépotoir atypique de la première moitié du II^e s. apr. J.-C., *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 45, 2013, p. 293-360.
- Bailey 1980** : BAILEY (D.M.), *A catalogue of the lamps in the British Museum, II. Roman lamps made in Italy*, London, 1980.
- Bonifay 2004** : BONIFAY (M.), *Études sur la céramique romaine tardive d'Afrique*, Oxford, 2004 (BAR I.S. 1301).
- Duperron, Capelli 2015** : DUPERRON (G.), CAPELLI (C.), Observations archéologiques et archéométriques sur quelques types d'amphores africaines en circulation à Arles aux II^e et III^e s. apr. J.-C., *Antiquités Africaines*, 51, 2015, p. 167-177.
- Duperron, Mauné 2016** : DUPERRON (G.), MAUNÉ (S.), L'établissement littoral de Saint-Martin-le-Bas à Gruissan (Aude) : contribution à la connaissance du système portuaire de Narbonne, dans SANCHEZ (C.), JÉZÉGOU (M.-P.) dir., *Les ports dans l'espace méditerranéen antique, Narbonne et les systèmes portuaires fluvio-lagunaires, Actes du colloque de Montpellier (22-23 mai 2014)*, Supplément à la RAN, 2016, p. 43-57.
- Franco, Capelli 2014** : FRANCO (C.), CAPELLI (C.), Sicilian flat-bottomed amphorae (1st-5th century AD). New data on typo-chronology and distribution and from an integrated petrographic and archaeological study, dans MALFITANA (D.), CACCIAGUERRA (G.) éd., *Archeologia classica in Sicilia e nel Mediterraneo. Didattica e ricerca nell'esperienza mista Cnr e università*, Catania, 2014, p. 341-362.
- Genin 2007** : GENIN (M.), *La Graufesenque (Millau, Aveyron). Sigillées lisses et autres productions*, Vol II, Fédération Aquitania, Pessac, 2007 (Archéologie urbaine).
- Lemaître 2002** : LEMAÎTRE (S.), Recherche sur la diffusion en Gaule des amphores produites dans le sud-ouest de l'Anatolie à l'époque impériale, dans *Céramiques hellénistiques et romaines, productions et diffusion en Méditerranée orientale (Chypre, Égypte et côte syro-palestinienne)*, Actes du colloque tenu à la Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux du 2 au 4 mars 2000, Lyon, 2002 (TMO 35), p. 213-226.
- Laubenheimer 1985** : LAUBENHEIMER (F.), *La production des amphores en Gaule narbonnaise*, Paris, 1985.
- Marabini 1973** : MARABINI MOEVS (M. T.), *The Roman thin walled pottery from Cosa (1948 - 1954)*, Rome, 1973 (Memoirs of the American Academy in Rome, 32).
- Marty 2004** : MARTY (F.), La vaisselle de cuisson du port antique de Fos (Bouches-du-Rhône), *SFECAG, Actes du Congrès de Vallauris*, 2004, p. 97-128.
- Mauné 2013a** : MAUNÉ (S.), La géographie des productions des ateliers d'amphores de Gaule Narbonnaise pendant le Haut-Empire. Nouvelles données et perspectives, *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 46, 2013, p. 335-374.
- Mauné 2013b** : MAUNÉ (S.), avec la coll. de BLANCO (T.), DUPERRON (G.), CORBEEL (S.), CARRATO (C.), L'ensemble céramique 8614 et la question de l'abandon de la villa de Vareilles (Paulhan, Hérault) à la charnière des II^e et III^e s. apr. J.-C., dans MAUNÉ (S.), DUPERRON (G.) éd., *Du Rhône aux Pyrénées. Aspects de la Vie Matérielle en Gaule Narbonnaise II*, éd. M. Mergoïl, Montagnac, 2013 (Archéologie et Histoire Romaine, 25), p. 63-104.
- Miéjac, Sanchez 2011** : MIÉJAC (E.), SANCHEZ (C.), avec la coll. de FRANÇOIS (S.), SALVAT (M.), Chronologie de Port-la-Nautique : l'apport des fouilles de la passe de la société marseillaise de crédit, dans SANCHEZ (C.), JÉZÉGOU (M.-P.) dir., *Zones portuaires et espaces littoraux de Narbonne et sa région dans l'Antiquité*, Lattes, 2011 (MAM, 28), p. 115-141.
- Oxé et al. 2000** : OXÉ (A.), COMFORT (H.), KENRICK (P.), *Corpus vasorum arretinorum, a catalog of the signatures, shapes and chronology of Italian Sigillata*, Second Edition, Bonn, 2000.
- Panella 1973** : PANELLA (C.), Le anfore, dans CARANDINI (A.), PANELLA (C.) dir., *Ostia III. Le terme del Nuotatore. Scavo dell'ambiente XVI e dell'area XXV, Rome*, De Luca, 1977 (Studi Miscellanei), p. 463-633.
- Passelac 1993a** : PASSELAC (M.), Céramique à paroi fine, dans Py 1993, p. 511-521.
- Passelac 1993b** : PASSELAC (M.), Céramique sigillée italique, dans Py 1993, p. 554-568.
- Passelac, Vernhet 1993** : PASSELAC (M.), VERNHET (A.), Céramique sigillée sud-gauloise, dans Py 1993, p. 569-580.
- Pellegrino 2009** : PELLEGRINO (E.), Les céramiques communes d'origine orientale dans le Sud de la Gaule au Haut Empire. Le gobelet Marabini LXVIII, dans PASQUALINI (M.) dir., *Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise, Actes de la table-ronde de Naples organisée les 2 et 3 novembre 2006*, Naples, 2009 (Cahiers du Centre J. Bérard, 30), p. 251-281.
- Py 1993** : PY (M.) dir., *Dicocer, Dictionnaire des Céramiques Antiques (VII^e s. av. n. è. - VII^e s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*, Lattes, 1993 (Lattara, 6).
- Rancoule 1970** : RANCOULE (G.), Ateliers de potiers et céramique indigène au I^{er} siècle av. J.-C., *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 3, 1970, p. 33-70.
- Rivet 2003** : RIVET (L.), *Lampes antiques du Golfe de Fos*, Collections du Musée d'Istres et du Service du Patrimoine de Fos-sur-Mer. Production et consommation, Aix-en-Provence, Musée d'Istres – Edisud, 2003.
- Rizzo 2014** : RIZZO (G.), Le anfore, Ostia e i commerci mediterranei, dans PANELLA (C.), RIZZO (G.) éd., *Ostia VI, Le terme del Nuotatore*, Rome (Studi Miscellanei, 38), p. 65-481.
- Sachot et al. 2008** : SACHOT (G.), MALIGNAS (A.), CONVERTINI (F.), SANCHEZ (C.), Découverte d'un atelier de céramiques culinaires à Laure-Minervois (Aude), *SFECAG, Actes du Congrès de L'Escala-Empuriès*, 2008, p. 803-811.
- Sanchez 2006** : SANCHEZ (C.), Une cave des années -10/+80 au lieu-dit « Les Carrières » à Peyriac-de-Mer (Aude), *SFECAG, Actes du Congrès de Pézenas*, 2006, p. 207-229.
- Sanchez 2009** : SANCHEZ (C.), *Narbonne à l'époque tardo-républicaine. Chronologies, commerce et artisanat céramique*, Montpellier, 2009 (RAN, Suppl. 38).
- Sanchez 2011** : SANCHEZ (C.), Vaisselle de bord et petits conteneurs. L'exemple des céramiques communes de la « collection Bouscaras » à Port-la-Nautique, dans SANCHEZ (C.), JEZÉGOU (M.-P.) dir., *Espaces littoraux et zones portuaires de Narbonne et sa région dans l'Antiquité*, Lattes, 2011 (MAM, 28), p. 143-173.
- Sanchez et al. 2000** : SANCHEZ (C.), DELLONG (E.), GUERRE (J.), LOPPE (F.), MOULIS (D.), Un établissement littoral antique, l'île Saint-Martin à Gruissan (Aude), *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 33, 2000, p. 309-349.
- Sanchez et al. 2011a** : SANCHEZ (C.), CARRATO (C.), FAVENNEC (B.), Recherches récentes sur les contextes portuaires de Narbonne (Aude) : les fouilles de Port-la-Nautique et du Grand Castelou, *SFECAG, Actes du Congrès d'Arles*, 2011, p. 171-203.
- Sanchez et al. 2011b** : SANCHEZ (C.), GINOUEZ (O.), KOTARBA (J.), La question des établissements littoraux en relation avec le système portuaire. L'apport des prospections « sud-narbonnais » et des recherches récentes, dans SANCHEZ (C.), JEZÉGOU (M.-P.) dir., *Zones portuaires et espaces littoraux de Narbonne et sa région dans l'Antiquité*, Lattes, 2011 (MAM, 28), p. 41-66.

- Sanchez 2015** : SANCHEZ (C.), Les amphores de Tarraconaise dans les contextes narbonnais, dans MARTINEZ (V.) éd., *La difusión comercial de la ánforas vinarias de Hispania Citerior - Tarraconensis (s. I a.C. – I. d.C.)*, COMAMF, Archaeopress Roman Archaeology, 4, 2015, p. 165-180.
- Sanchez et al. 2015** : SANCHEZ (C.), CARAYON (N.), DUPERRON (G.), MAUNÉ (S.), Les ports de Narbonne antique, *Bulletin de la SFAC, Revue Archéologique*, 1/2015, p. 137-145.
- Sanchez, Rascalou 2015** : SANCHEZ (C.), RASCALOU (P.), Les fouilles du Quai d'Alsace à Narbonne. Un quartier à vocation artisanale à la fin du I^{er} s. av. n. è ?, dans LEMAÎTRE (S.), BATIGNE (C.) dir., *Abécédaire pour un archéologue lyonnais, Mélanges offerts à A. Desbat*, Éd. Mergoil, Autun, 2015 (Archéologie et Histoire Romaine, 31), p. 183-188.
- Vernhet 1977** : VERNHET (A.), Les dernières productions de La Graufesenque et la question des sigillées Claires B, *Figlina*, 2, 1977, p. 33-49.



DISCUSSION

Président de séance : Pierre MARTY

Pierre MARTY : Merci pour cette communication dense et riche. Je suis surpris, quand on regarde d'un point de vue toulousain, de l'importance des céramiques communes italiques pour la première phase qui sont ensuite remplacées par les communes africaines.

Guillaume DUPERRON : On a, à toutes les époques, des quantités importantes de communes importées alors que la vaisselle fine est essentiellement régionale.

Pierre MARTY : Sur le Toulousain, on n'a pas du tout ça ; à la limite, on a des imitations et pas d'arrivée de ces produits. Alors, où vont-ils après ? Ils restent à Narbonne ?

Guillaume DUPERRON : Le problème, c'est qu'on manque de contextes de comparaisons pour le littoral languedocien. C'est une question qu'on abordera à nouveau l'année prochaine.

Pierre MARTY : Pour les amphores gauloises, est-ce que vous avez pu identifier des productions de Sallèles-d'Aude ?

Fabrice BIGOT : Le problème, pour les amphores gauloises, c'est que la pâte est trop fine et, hormis avec des analyses physico-chimiques, on ne peut pas arriver à caractériser un atelier par rapport à un autre. On a prévu de faire un programme d'analyses pour étudier l'approvisionnement du site de Gruissan et essayer d'identifier la diffusion de Sallèles.

Pierre MARTY : Et pour les sigillées sud-gauloises, c'est uniquement La Graufesenque qui diffuse ?

Fabrice BIGOT : Oui.

Pierre MARTY : Un ensemble classique, quoi !

